

LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 25^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1944

No 8



Œuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMINGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. École apostolique.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 3.00	16 pouces	\$20.00
7 »	5.00	18 »	25.00
9 »	8.00	20 »	30.00
12 »	14.00	24 »	35.00
14 »	16.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts	\$15.00 la douz.
	{ Corporaux	10.00 » »
	{ Purificatoires	7.00 » »
	{ Manuterges	6.00 » »
	{ Pales	5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

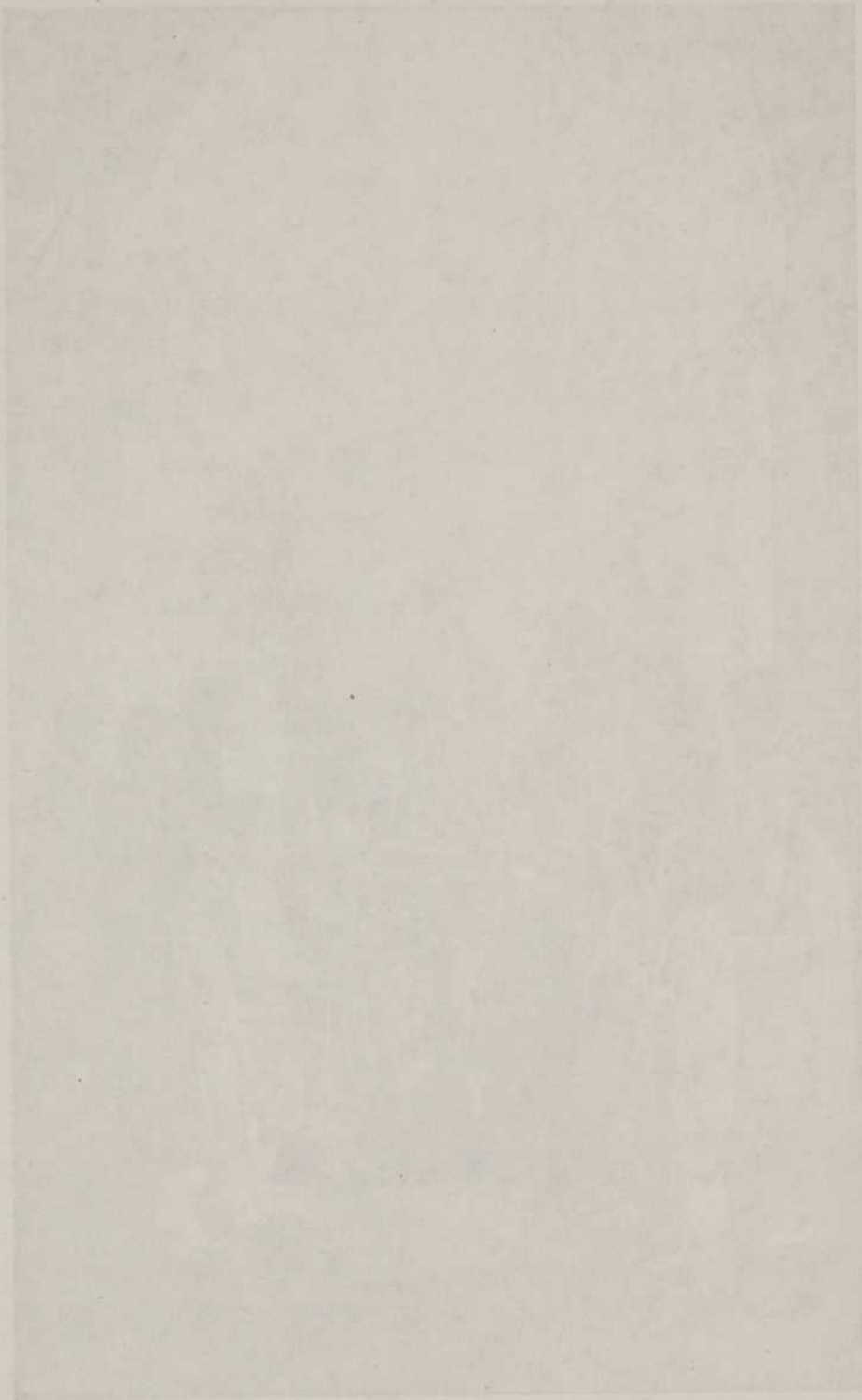
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 25^e année,

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1944

No 8

SOMMAIRE

TEXTE

Mon âme chante.....	<i>La Rédaction</i>	451
Patron de la Bonne Mort.....	<i>La Rédaction</i>	452
Gloires de saint Joseph.....	<i>Ch. A. Weber</i>	453
La Voix du Pape.....		456
Congrès Eucharistique diocésain de Saint-Hyacinthe.....	<i>Comité de Propagande</i>	458
Départ pour Cuba.....		459
Il faut sauver la famille chrétienne.....	<i>Semaine Religieuse de Montréal</i>	459
La Charte Sociale de la Chine.....	<i>Mgr Y</i>	1
Mère Marie-du-Saint-Esprit, apôtre de l'Œuvre Chinoise au Canada.....	<i>La Rédaction</i>	464
Bribes de conversation.....	<i>La Rédaction</i>	466
L'examen du Pater.....	<i>Un Missionnaire</i>	468
Comme Vous, avec Vous!.....	<i>La Rédaction</i>	471
Le grand moyen de salut.....	<i>D. Castelain, C. SS. R.</i>	472
Oh! la belle culture.....	<i>La Rédaction</i>	474
L'Ami des cœurs purs.....	<i>La Rédaction</i>	476
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	478
Echos de nos Missions.....		480
De-ci de-là.....		495
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		499
La Page des Enfants.....	<i>La Rédaction</i>	507
Première Communion d'une petite sauvageonne.....	<i>Le Noël</i>	511
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		512

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre bon Père saint Joseph.....		450
La mort de saint Joseph.....		452
S. Exc. Mgr Yu Pin, vicaire apostolique de Nankin, Chine.....		462
Chapelle du Mont-Saint-Joseph, Vancouver.....		464
Entre amis.....		467
La grande Victime du Calvaire.....		470
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		476
Elèves de l'École du Saint-Esprit, Canton, Chine.....		480
A la crèche Notre-Dame-de-la-Providence, Canton, Chine.....		484
Missionnaire et protégées, Canton.....		485
Missionnaire de l'Immaculée-Conception à l'exercice de la charité.....		490
Cérémonie de Baptême à l'Hôpital Oriental Saint-Joseph, Vancouver.....		492
Missionnaires de l'Immaculée-Conception et quelques patientes de l'Hôpital Oriental de Vancouver.....		492
Maison de Retraites Fermées, Nominique, P. Q.....		497
La divine Bergerie.....		508
Les privilégiés du Cœur de Jésus.....		509
Saint Augustin.....		509
La « Petite Thérèse ».....		510



In Manu Ejus sunt omnes fines terrae

Allez à lui

Le cœur de Joseph s'est reposé sur le cœur de Jésus, non pas une fois, mais des années entières; et là, il a appris à estimer les âmes, à en peser la valeur, à les aimer d'un amour spécial, à compatir à toutes leurs peines. Allez à lui; c'est le chemin le plus court, après Marie, pour aller à Jésus: tout en lui tend à cet aimable Sauveur.

P. FAURE, S. M

Mon âme chante

*Glorieux saint Joseph, quand revient ton beau mois,
Reconnaissante
Pour tes nombreux bienfaits, de sa plus douce voix,
Mon âme chante.*

*Sans bruit et sans éclat, à l'intime du cœur,
Elle harmonise
Sur un rythme nouveau, palpitant de bonheur,
Une hymne exquise.*

*De tes bontés, grand Saint, ses couplets tour à tour
Font souvenance;
Et son refrain joyeux répète avec amour
Reconnaissance.*

*Pour chanter mieux encore, aux purs accents des saints
Et des beaux anges,
Elle mêle sa voix, emprunte aux séraphins
Mille louanges.*

*Elle chante en son nom et pour le monde entier,
Car sur la terre,
Dit-on, la gratitude est fleur rare au sentier,
Pauvre, éphémère.*

*Là-haut, qui ne le sait?... ta pourvoyeuse main
S'ouvre sans cesse
Pour verser les faveurs sur tout le genre humain
Avec largesse.*

*Mais il est peu de cœurs qui pensent à louer
Ta bienfaisance,
A te faire connaître, aimer, pour te prouver
Reconnaissance.*

*Pour réjouir ton Cœur si tendre et bienveillant,
Si charitable,
Chaque jour de ton mois, je t'offrirai mon chant,
Saint très aimable.*

LE PRÉCURSEUR.

Saint Joseph, patron de la bonne mort



JOSEPH, fils de David, humble charpentier, homme juste et craignant Dieu; Joseph, confident discret des secrets du Très-Haut, homme selon son Cœur; Joseph, modeste aux yeux des hommes, mais sublime aux regards de la Cour céleste; Joseph termine ici-bas sa fructueuse carrière, dans sa pauvre demeure de Nazareth.

Il a accompli fidèlement et avec grande perfection tous les desseins du Seigneur sur lui; il a gardé son âme innocente et l'a parée d'odorantes fleurs; il a conservé la virginité de la Mère du Rédempteur et l'enfance de l'Emmanuel; il a été le gardien fidèle et le soutien vigilant de ces deux sacrés dépôts que le ciel lui a confiés; mais maintenant que l'heure est venue où Jésus doit se manifester au monde, où le Père éternel doit glorifier son Fils, sa tâche est achevée et il peut s'écrier avec le saint vieillard Siméon: « C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller en paix votre serviteur. »

Et le vertueux patriarche exhale son dernier soupir dans les bras de Jésus et de Marie. O bienheureux trépas! En fut-il jamais de plus doux, de plus consolant, de plus rassurant? Il fut la conséquence d'une vie méritante, toute consacrée, toute dévouée à Jésus et à Marie.

L'Église, inspirée de Dieu, considérant le spectacle touchant de cet admirable trépas, a choisi saint Joseph pour patron spécial de la bonne mort, invitant ses enfants à l'invoquer fréquemment, à imiter ses vertus et principalement son amour pour Jésus et Marie, afin d'obtenir la grâce insigne d'une mort douce et pieuse.

L'auguste Patron, du haut du ciel, témoigne sans cesse que la confiance de la sainte Église en la puissance de son intercession lui est agréable, car il se rend toujours au vœu du chrétien qui le prie, l'assiste dans toutes ses nécessités et surtout à sa dernière heure.

Si nous voulons obtenir de ce grand Protecteur et Pourvoyeur des faveurs de prédilection, chaque jour adressons-lui nos hommages et nos prières confiantes; et pour mériter davantage ses bonnes grâces, efforçons-nous de lui plaire en pratiquant la pureté, l'humilité, l'obéissance, la charité dont il nous a



O bienheureux trépas !...

donné l'exemple ici-bas, en imitant son tendre amour pour Jésus et Marie, son parfait dévouement à leur service.

Et afin que tous trois viennent nous aider à franchir le seuil redoutable de l'éternité, aimons à répéter cette belle prière indulgenciée:

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie. (100 j. d'ind.)

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. (100 j. d'ind.)

Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement en votre sainte compagnie. (100 j. d'ind.)

LA RÉDACTION.

Gloires de saint Joseph

Parmi les saints qui ont témoigné le plus de confiance en saint Joseph et qui en ont obtenu le plus de faveurs, sainte Thérèse tient le premier rang. Ses traités spirituels, ses relations de voyages, ses lettres intimes, respirent la plus grande dévotion à l'auguste Patriarche. C'est lui qui l'avait tirée des portés du tombeau à l'âge de vingt-six ans; c'est lui qui lui servait de guide dans l'oraison et dans les voies extraordinaires où Dieu l'appelait; c'est lui qui lui venait miraculeusement en aide quand tous les moyens humains lui faisaient défaut et qui la défendait contre les terribles attaques de l'enfer. Aussi s'était-elle fait une loi de mettre toutes ses fondations sous son vocable, persuadée que nul ne pouvait mieux les garder que le Gardien dévoué de la sainte Famille de Nazareth.

* * *

Une dame de Bordeaux, dont le fils aîné s'était enrôlé parmi les zouaves pontificaux, assistait un dimanche à l'office des vêpres dans la cathédrale de Saint-André. Une impulsion puissante et irrésistible la poussa subitement vers le rocher de saint Joseph à quelque distance de la ville. En ce moment, son fils se battait à Mentana. Le soir de la bataille, le jeune soldat, épuisé, jette sur un chiffon de papier qu'il envoie à sa mère le récit des prodiges dont il a été l'instrument et des périls auxquels il a échappé. Quatre fois il a terrassé quatre ennemis; une balle à bout portant devait lui donner la mort, il ne s'explique pas qui lui a fait détourner la tête; il a retrouvé dans ses vêtements des balles qui ne lui ont fait aucune blessure, il n'y comprend rien: « Qu'on est heureux, s'écrie-t-il, d'avoir une mère qui prie pour soi! » Sa mère, en effet, l'avait sauvé en le couvrant de la protection de saint Joseph pendant toute la durée du combat.

* * *

Mlle Gossin, fille du grand chrétien qui fonda la Société de Saint-François-Régis, fit au mois de mars 1859 une chute si grave qu'elle se brisa le dernier os de la colonne vertébrale. Après de longs et douloureux traitements, les princes de la science s'avouèrent impuissants à la guérir. Sa pieuse famille eut alors recours à saint Joseph: on commença une neuvaine, pour couronnement de laquelle on ne demandait rien moins qu'un miracle. Or, l'un des jours de la neuvaine, tandis que le père de la malade entendait la sainte messe à son intention, soudain elle éprouve un grand soulagement, s'assied sur son lit, appelle sa mère, se lève et se jette dans ses bras, puis

elle va au-devant de son père qui n'en peut croire ses yeux. Elle était parfaitement guérie. C'est ainsi que saint Joseph sait répondre à la confiance de ses enfants.

* * *

Deux religieux de Saint-François naviguaient le long des côtes de Flandre, lorsque s'éleva une épouvantable tempête; le vaisseau fit naufrage avec trois cents passagers. Les deux religieux se cramponnèrent à une planche; mais épuisés de forces et mourant de faim, ils allaient infailliblement périr, quand la pensée leur vint d'invoquer saint Joseph. Ils réclamaient son secours depuis quelque temps, et les grondements de la foudre répondaient seuls à leurs cris de détresse. Au moment où ils croyaient tout perdu, ils aperçoivent, debout sur la planche, un jeune homme de noble et gracieux aspect. Il les salue, les encourage, leur communique une force nouvelle et dirige lui-même, comme un habile pilote, la faible épave jusqu'au rivage. Les deux naufragés font d'abord monter vers Dieu leurs plus ferventes actions de grâces, puis ils remercient ardemment leur sauveur: « Qui donc êtes-vous, lui disent-ils, comment êtes-vous venu à notre secours? — Je suis Joseph, répond-il; vous m'avez invoqué et j'ai répondu à votre appel. » Comment exprimer la joie et la reconnaissance des bons Franciscains? Saint Joseph les entretint alors quelque temps des allégresses et des douleurs qui avaient formé le tissu de sa vie, et leur promit qu'il bénirait tous les chrétiens qui les méditeraient pieusement. Telle est l'origine de la belle dévotion aux douleurs et aux allégresses de ce bon Père; elle est connue de toutes les âmes pieuses et enrichie par la sainte Église des plus précieuses indulgences.

* * *

Un noble vénitien, dont la vie n'était rien moins que chrétienne, ne passait jamais devant une image de saint Joseph sans lui adresser une prière. Un jour, il tomba gravement malade; mais habitué à vivre loin de Dieu, il ne se préparait nullement à paraître devant lui. Son état inspirait les plus grandes alarmes, quand il vit entrer dans sa chambre et s'approcher de son lit un vénérable vieillard, dont les traits avaient la plus parfaite ressemblance avec l'image qu'il avait coutume de saluer d'une prière. Aussitôt, son âme est pénétrée de lumière, il voit le désordre de sa conscience et conçoit de toutes ses fautes le plus vif repentir. Un prêtre est appelé, qui le confesse, et à peine le malade a-t-il reçu l'absolution qu'il meurt dans la paix de Dieu.

* * *

On lit dans les mémoires de M. Olier, le fondateur du séminaire de Saint-Sulpice à Paris: « La très Sainte Vierge me donna saint Joseph pour patron, m'assurant qu'il l'était des âmes cachées et ajoutant de lui ces paroles: « Je n'ai rien de plus cher au ciel et en la terre, après mon fils. »

* * *

Une personne souffrait, depuis quelque temps, de terribles tentations, surtout pendant ses exercices de piété; elle se laissait aller au trouble et au découragement, persuadée que Dieu l'abandonnait. Un jour, qu'affligée plus que de coutume, elle s'adressait à la divine Marie pour en obtenir la protection de quelque saint: « Donnez-moi, ô ma Mère, lui dit-elle, un saint qui me protège dans mes tentations. Je désire, s'il est possible, que ce soit celui qui vous est le plus cher dans le ciel. » Au même instant, elle éprouva une consolation extraordinaire, puis elle vit, des yeux de l'âme, la très Sainte Vierge lui présenter son auguste Époux comme le défenseur qu'elle désirait. D'abord ses peines s'évanouirent, et dans la suite chaque fois que ses tentations se renouvelaient, elle n'avait besoin que de recourir à la protection de saint Joseph pour en être délivrée.

* * *

Une personne ayant eu le malheur de tomber dans une faute grave, ne pouvait surmonter la honte de la déclarer en confession. Malgré les plus déchirants remords, elle persévéra longtemps dans son coupable silence. Enfin, ne pouvant plus tenir contre les reproches de sa conscience, elle résolut de recourir à saint Joseph pour

obtenir le courage de déclarer son péché et ses nombreux sacrilèges. Saint Joseph exauça sa prière, et bientôt, pleine de force, elle dévoila à son confesseur sa faute et sa honte. Déchargée d'un si lourd fardeau, elle sortit du saint tribunal toute consolée et plus dévouée que jamais à son auguste Protecteur.

Chanoine A. WEBER.

Avantages spirituels

ATTACHÉS AUX PIEUX EXERCICES EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH

Mois. — Tous les fidèles qui consacreront le mois de mars, ou tout autre mois de l'année parce qu'ils en auront été empêchés en mars, à honorer saint Joseph, par de pieux exercices publics, peuvent gagner:

Une indulgence de sept ans n'importe quel jour du mois.

Une indulgence plénière, s'ils ont assisté au moins à dix exercices durant le mois, ayant confessé leurs péchés, reçu la sainte communion et prié aux intentions du Souverain Pontife.

De plus, ceux qui accompliront, tous les jours du mois, *privément*, de pieux exercices en l'honneur de saint Joseph, pourront gagner:

Une indulgence de cinq ans, une fois, n'importe quel jour du mois;

Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à condition qu'ils aient accompli de pieux exercices en l'honneur de saint Joseph, chaque jour du mois, et aient été légitimement empêchés de participer aux exercices publics.

I et II, en vertu de décrets: S. C. Indulg., 27 avril 1865; Sacrée Pénitencerie, 21 novembre 1933.)

NOTA. — Les mêmes indulgences, aux mêmes conditions, peuvent être gagnées par les fidèles qui anticiperont les exercices en l'honneur de saint Joseph, de façon à finir le mois le jour de la fête, 19 mars.

(Sacrée Cong. des Indulg., 18 juillet 1877; ce décret a été maintenu en vigueur lors de la révision.)

Neuvaine. — Les fidèles qui prendront part aux exercices publics de la neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph peuvent gagner:

Une indulgence de sept ans, n'importe quel jour;

Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, s'ils ont participé aux exercices publics, au moins cinq jours.

Ceux qui auront été légitimement empêchés de participer aux exercices publics de la neuvaine, mais qui accompliront ces exercices en leur particulier, les neuf jours complets, peuvent gagner:

Une indulgence de cinq ans, une fois, n'importe quel jour;

Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, en accomplissant ces exercices les neuf jours complets.

(Sacrée Cong. des Indulg., 26 novembre 1876; S. Pén., 4 mars 1935.)

Premier mercredi du mois. — Aux fidèles qui consacreront le premier mercredi de chaque mois à accomplir quelques exercices de piété en l'honneur de saint Joseph, sont concédés les avantages spirituels suivants:

Une indulgence de cinq ans;

Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires.

(S. Pénitencerie, 1^{er} avril 1921, 27 novembre 1928, 13 mai 1933.)

Image de saint Joseph. — Aux fidèles qui réciteront pieusement, devant une image de saint Joseph, un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria Patri*, avec l'invocation: « Saint Joseph, priez pour nous », sont concédées:

Une indulgence de trois cents jours;

Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pourvu qu'ils aient accompli ce pieux exercice tous les jours durant un mois complet.

(S. Pén., 12 octobre 1936.)

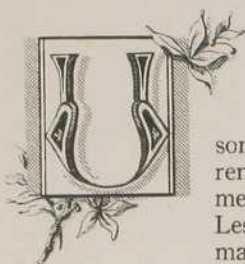
PRIÈRE A SAINT JOSEPH

Joseph, Père Vierge de Jésus, époux très pur de la Vierge Marie, priez tous les jours pour nous ce même Jésus, Fils de Dieu, afin que, munis des armes de sa grâce, nous combattions les bons combats pendant notre vie et nous soyons couronnés par lui après notre mort. Ainsi soit-il.

(500 jours d'indulgence. S. P. A., 23 mai 1931.)

La voix du Pape

(Message de Noël 1943 de Sa Sainteté Pie XII)



NE fois de plus, c'est-à-dire la cinquième, enfants bien-aimés du monde entier, la grande famille chrétienne se prépare à célébrer la magnifique fête de paix et d'amour qui, dans une sombre atmosphère de haine et de mort, nous rachète et nous rend tous frères. Cette année encore on sent vivement le doux message de Bethléem et la haine farouche qui déchire l'humanité. Les années passées, troublées du fracas des armes, furent tristes; mais les cloches de Noël, donnant courage à nos âmes, éveillaient, soulevaient de timides espoirs d'aspirations, de véhéments désirs de paix. Malheureusement, quand le monde regarde autour de lui, il doit encore contempler avec horreur la réalité de la lutte et de la destruction qui, devenant journallement plus étendue et cruelle, détruit et coupe à la racine, sous le souffle glacé de l'expérience amère, ses impulsions les plus cordiales. Nous ne voyons même qu'un conflit qui dégénère en cette forme de guerre qui exclut toute réserve et restriction, comme si elle était l'expression apocalyptique d'une civilisation dans laquelle le constant progrès technique s'accompagne d'une chute croissante dans le domaine de l'âme et de la moralité.

LA RUINE DU SENS MORAL

C'est une forme de guerre qui poursuit sans halte son horrible chemin et entasse des massacres d'une telle nature que les pages les plus sanglantes et horribles de l'histoire passée pâlisent en comparaison. Les peuples ont été les témoins forcés d'une perfection nouvelle et incalculable des moyens et des arts de destruction, tandis qu'ils voient une décadence intérieure qui, partant de l'affaiblissement et du détournement du sens moral, tombe toujours plus bas vers l'état où tout sentiment d'humanité est écrasé et où s'éclipse la lumière de la raison, de sorte que se réalisent les paroles de la Sagesse: « Ils étaient tous liés ensemble d'une chaîne de ténèbres. » (Livre de la Sagesse, XVIII, 17.)

SEUL LE CHRIST PEUT NOUS RACHETER DE LA SERVITUDE

Mais en cette nuit obscure les fidèles voient briller la lumière de l'étoile de Bethléem, pour indiquer et éclairer la voie de Celui « de la plénitude duquel nous avons tout reçu » (Évangile selon saint Jean, I, 16). Le chemin de notre Rédempteur, qui par son avènement en ce monde est devenu essentiellement le prince de la paix et notre paix: « car il est notre paix » (Épître aux Éphésiens, II, 14). Seul le Christ peut chasser les affreux esprits d'erreur et de péché qui ont astreint l'humanité à une tyrannique et dégradante servitude, la rendant esclave d'une pensée et d'un but, dominée dans ses mouvements par l'insatiable désir d'une richesse sans bornes.

Seul le Christ, qui nous a sauvés du triste esclavage du péché, peut montrer et ouvrir la voie d'une liberté noble et réglée, appuyée sur la vertu sincère et le sens moral. Seul le Christ, « sur les épaules duquel repose l'autorité » (Isaïe, IX, 6) peut, par son aide toute-puissante, relever l'humanité des cruelles privations qui la torturent en cette vie, et la mettre sur la voie du bonheur.

L'ABAISSEMENT DE LA SCIENCE

Une telle science ne peut donner le bonheur ni la prospérité. L'apostasie du Verbe divin, par lequel toutes choses ont été créées, a conduit l'homme à l'apostasie de l'esprit et lui a ainsi rendu difficile de parvenir aux idéals, aux buts d'un ordre intellectuel ou moral élevé. Ainsi la science qui a renié la vie de l'esprit, tout en s'étant faussement imaginé avoir acquis toute liberté et indépendance en reniant

Dieu, se voit aujourd'hui punie d'une servitude plus humiliante que jamais. Car elle est devenue l'esclave, la suivante presque aveugle de politiques et d'ordres qui ne tiennent aucun compte des droits de la vérité ou de la personne humaine. Ce qui semblait à cette science la liberté était de fait une entrave humiliante et dégradante; détronée comme elle est, elle ne reprendra sa liberté primitive que par le retour au Verbe divin, la source de sagesse si follement délaissée et oubliée. C'est en effet à ce retour que le Fils de Dieu, qui est la voie, la vérité et la vie, nous invite. Il est la voie du bonheur, la vérité qui élève, la vie qui donne à l'homme l'éternité.

Il invite les égarés en un langage muet mais profond, par sa venue même en ce monde. Car il n'égaré pas l'âme humaine, mais lui donne l'élan qui la porte vers lui.

CEUX QUI VOIENT LEUR CONFIANCE AU TRAVAIL FRUSTRÉE

Outre ceux qui traversent la vie profondément déconcertés à cause de la faillite des tendances sociales et intellectuelles très suivies des chefs politiques et des savants, se trouve la classe non moins nombreuse de ceux qui sont en grande misère et tristesse à cause de l'effondrement de leur idéal de vie personnel et intime.

Elle comprend le nombre immense de ceux pour qui le travail était la fin de la vie, et pour qui le but de leur fatigue était le confort de l'existence matérielle, mais qui dans la lutte à cette fin ont éloigné d'eux les considérations religieuses et négligé de donner à leur vie une saine orientation morale. La guerre les a arrachés à l'activité habituelle et sympathique qui était la joie et le soutien de leur vie. Elle les a arrachés à leur profession et à leurs devoirs, de sorte qu'ils éprouvent au dedans d'eux-mêmes un vide affreux.

L'ÉMINENTE DIGNITÉ DES TRAVAILLEURS RECONNUE PAR DIEU

Et si quelques-uns peuvent poursuivre leurs activités ordinaires, la guerre a imposé des conditions de travail dans lesquelles toute initiative personnelle a été éliminée, la vie de famille ordonnée devient difficile ou impossible, l'on ne trouve plus cette satisfaction de l'esprit qui ne peut venir que du travail tel que l'a ennobli et ordonné Dieu. Travailleurs, approchez de la crèche de Jésus. Ne vous détournez pas de cette caverne qui abrite le Fils de Dieu. Ce n'est pas par hasard, mais par un dessein profond et ineffable de Dieu que vous vous trouvez simples ouvriers. Marie, la Vierge mère d'une famille ouvrière, les bergers, enfin les sages d'Orient, tous sont des travailleurs: ouvriers manuels, veilleurs de nuit, étudiants. Ils s'inclinent et adorent le Fils de Dieu qui, par son silence aimant et bienveillant, plus éloquent que la parole, leur explique toute la signification et la valeur du travail. Le travail n'est pas seulement la fatigue du corps avec un sens ou une valeur, ni une humiliante servitude. C'est un service de Dieu, un don de Dieu, la force et la plénitude de la vie humaine, le gage de l'éternel repos. Levez la tête, travailleurs, et gardez-la haute. Contemplez le Fils de Dieu qui avec son Père éternel a créé et ordonné l'univers; s'est fait homme comme nous, sauf le péché, ayant grandi en âge. Il entre dans la grande communauté des travailleurs; en Son œuvre de Salut, Il travaille, dépensant Sa vie terrestre. C'est lui le Rédempteur du monde, qui, par Sa grâce qui parcourt notre âme et notre existence, élève et ennoblit tout travail honnête, qu'il soit élevé ou modeste, grand ou petit, agréable ou lassant, matériel ou intellectuel, lui donnant valeur méritoire et surnaturelle au regard de Dieu, et recueillant ainsi toutes formes de l'activité humaine si diverse en un continuel acte de gloire à Son Père qui est aux cieux.

LE MALHEUR DE CEUX QUI SE CONFIAIENT A LA PUISSANCE

Malheureux sont aussi ceux qui voient ruiner leur espoir de bonheur, que dans leurs rêves ils plaçaient dans la jouissance de cette seule vie terrestre et passagère, considérée uniquement comme la pleine expression des énergies corporelles, des beautés de la forme et de la personne, ou comme l'opulence jointe à la surabondance du confort, ou comme la possession de la force et du pouvoir. Mais voyez comment aujourd'hui, dans le tourbillon de la guerre, la vigueur et la beauté de tant de nos

jeunes gens, développée et parfaite aux terrains de jeu, décline ou perd son éclat à l'hôpital militaire, alors que beaucoup de nos jeunes gens errent, physiquement et moralement mutilés ou invalides, à travers les rues de leur patrie, qui dans les villes de quelques-unes de ses plus belles régions a été réduite à un amas de ruines par le bombardement aérien et les opérations militaires. Si une partie des jeunes gens n'a plus la force de travailler, les mères de la prochaine génération, forcées à un travail épuisant sans mesure d'effort ni de temps, perdent la possibilité de donner à une population saignée à blanc ce sain progrès de corps et d'esprit qui favorise la vie et l'éducation de ces enfants sans lesquels l'avenir de la patrie est menacé d'une tragique éclipse.

(A suivre)

Congrès Eucharistique diocésain de Saint-Hyacinthe

BUT DU CONGRÈS

La presse et la radio, dès le début de cette année, ont révélé au grand public la nouvelle de la tenue à Saint-Hyacinthe d'un premier Congrès Eucharistique diocésain, du 21 au 25 juin 1944.

S. Exc. Mgr Arthur Douville, dans un Mandement daté du 6 janvier 1944, en faisait l'annonce officielle à ses diocésains et précisait comme suit les buts du prochain Congrès:

« Le temps nous semble venu de réaliser ce projet qui date de près d'un an. Nous le faisons dans le dessein de confirmer dans les âmes la foi en Jésus-Eucharistie et d'en donner en public la marque la plus solennelle. »

« Le devoir de rendre hommage publiquement au Dieu de nos autels s'impose encore plus de nos jours, puisque les ennemis de notre foi s'organisent contre Dieu, puisque les athées préconisent l'irréligion et que les mauvais chrétiens vont jusqu'à blasphémer notre Dieu d'amour et sa toute miséricordieuse Mère. »

Le thème central des travaux du Congrès sera le Saint Sacrifice de la Messe. En conséquence, d'ici au 20 juin, journées eucharistiques, instructions et heures saintes, expositions liturgiques, forums, etc., tout convergera à faire mieux connaître et estimer les trésors de grâces et de sainteté contenus dans le Sacrement d'amour. Des triduums célébrés dans chaque paroisse du diocèse, au cours de 1943, ont déjà éveillé dans les cœurs le désir fervent de préparer, comme il convient, cette Fête-Dieu diocésaine.

L'heure de la préparation intense est maintenant venue. Les organisateurs du futur Congrès auraient toutes les raisons d'être modestes, au souvenir des splendeurs liturgiques et des manifestations grandioses qui signalèrent les Congrès de Drummondville et des Trois-Rivières. Ils rêvent néanmoins de faire beau et grand ce nouveau triomphe à Jésus-Hostie.

Mais pour cela, il importe que tous partagent fraternellement leur sainte inquiétude et qu'une vaste coopération de prières, de sacrifices et de don de soi apporte, dès la première heure, des pierres vivantes et précieuses pour édifier des Temples de l'Hostie, dans tous les cœurs d'abord, à l'endroit du reposoir et sur le parcours du triomphe final.

(Comité de propagande.)

Départ pour Cuba

La Société des Missions-Étrangères de la province de Québec a vu s'effectuer, le 7 février dernier, le vingtième départ de ses missionnaires.

Depuis que la guerre a fermé les portes des pays orientaux aux vaillants apôtres de cette jeune société canadienne, le grand Maître de la Moisson les a conviés à cultiver une autre partie de sa Vigne. A la fin de l'année 1942, ils étaient appelés à ouvrir une Mission sur l'Île des Pins, à quarante milles au sud de Cuba. Cinq prêtres y sont déjà établis.

Cette fois, c'est vers la capitale même de l'Île de Cuba que deux Missionnaires se sont dirigés, S. Exc. Mgr Arteaga, archevêque de La Havane, leur ayant offert la direction de quelques paroisses dans sa ville épiscopale et dans les environs.

La cérémonie du départ des deux élus: les RR. PP. Marcel Gérin et Florian Roch, a eu lieu dans l'église du Très-Saint-Rédempteur de Montréal, le 30 janvier dernier. Elle fut présidée par S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde, qui fit l'allocution de circonstance, rappelant à une nombreuse assistance le grand devoir de la coopération de tous les fidèles à l'apostolat missionnaire.

Vœux ardents de fructueux apostolat aux deux nouveaux missionnaires, prières ferventes pour le succès de leur laborieux ministère.

Il faut sauver la famille chrétienne

Tel est le mot d'ordre que le comité diocésain d'Action catholique, avec l'approbation de S. Exc. Mgr l'Archevêque, lance à tous nos mouvements d'Action catholique, à nos comités paroissiaux, à toutes les œuvres auxiliaires. C'est pour détruire la famille, parce qu'ils en connaissent la valeur, que nos ennemis s'organisent, c'est pour la conserver et la restaurer que nous unissons toutes les forces catholiques du diocèse.

« Quel rôle sublime, disait S. Exc. Mgr Vachon, que celui de la famille dans la société, dont elle est la cellule, l'élément fondamental: autant elle vaut, autant vaut la société. Elle est donc la santé morale d'un peuple, le thermomètre de la santé d'un peuple, aussi nous voyons que toutes les dictatures veulent s'en emparer. Et nous voyons aussi, que pour corrompre le monde, le démon cherche à désagréger la famille. »

Et il ajoute: « De fait, les savants, au terme de leurs observations en ce vaste laboratoire social qu'est l'histoire, posent la famille comme le fondement de la cité, la cellule d'où la vie de la nation a jailli et où elle se rajeunit, la pierre angulaire sur laquelle repose l'édifice de la société. »

Nos archevêques et évêques proclamaient la même vérité dans leur lettre pastorale collective du 11 mars 1941. « La famille est la cellule du corps social, la vie même de la nation. Cette source tarie, il n'y a plus de jaillissement. C'est l'étiollement sinon la mort à plus ou moins brève échéance. De grands pays l'ont malheureusement expérimenté. »

Eh bien! c'est pour éviter à notre nationalité et à notre religion « l'étiollement sinon la mort » que nous voulons faire cette croisade envers la famille chrétienne.

Il faut donc que tous s'unissent pour restaurer une vraie vie familiale, toute remplie d'esprit chrétien, qui apprendra aux époux à s'aimer mutuellement, « comme le Christ aime l'Église », (S. Paul, Ephé., V, 25) qui leur inspirera de remplir fidèlement leurs devoirs et d'accepter généreusement leurs obligations, qui leur rappellera la responsabilité qui leur incombe « de veiller avec le soin le plus diligent sur les enfants qui leur sont remis en dépôt, et de les mettre en garde contre les embûches de tout genre dans lesquelles il est aujourd'hui si facile de tomber. » (Encyclique sur le Corps Mystique du Christ)

Pour cela, le comité diocésain d'Action catholique demande à tous les gens de bonne volonté de faire campagne commune sur ce sujet d'une si grande importance.

Au cours de l'année 1944,

1° MM. les Curés du haut de la chaire rappelleront souvent à leurs ouailles la nécessité de la pratique des vertus chrétiennes au foyer pour le bonheur des familles.

2° Nos comités paroissiaux organiseront dans leur paroisse, sous la direction de M. le Curé, des campagnes pour le relèvement de la famille chrétienne, et ils mobiliseront à leur suite toutes les associations de la paroisse.

3° Les directeurs et aumôniers de toutes nos associations pieuses voudront bien, aux réunions, faire porter la plupart de leurs sermons sur la famille.

4° Les directeurs et rédacteurs des revues pieuses, de nos bulletins paroissiaux, sont invités à écrire souvent des articles sur ce sujet.

5° Les bulletins mensuels de nos mouvements d'adultes apportent déjà tous les mois à leurs membres des lumières sur les problèmes de la famille.

6° Que tous les pères et mères de familles qui appartiennent à nos mouvements spécialisés et à nos associations pieuses donnent l'exemple en instaurant à leur foyer un esprit vraiment chrétien, et que tous nos jeunes ne manquent pas de faire largement leur part sur ce point.

Pour y parvenir, répandons de plus en plus la dévotion au Sacré Cœur. N'est-ce pas Notre-Seigneur lui-même qui promettait « la paix dans leurs familles » à tous les dévots de son Cœur adorable.

Rétablissons aussi bien en vue dans tous nos foyers l'image de la sainte Famille, devant laquelle nous aimerons à faire la prière du soir en commun, pour la terminer par ces trois belles invocations: « Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit, ma vie. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie. Jésus, Marie, Joseph, que je meure en paix en votre sainte compagnie. »

Il faudra bien en même temps ne pas oublier ces graves paroles de Nosseigneurs les archevêques et évêques dans leur lettre collective sur l'anniversaire des Encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*: « Nous devons admettre que la situation des familles nombreuses devient de plus en plus difficile. Le salaire quotidien leur est insuffisant, les impôts les frappent plus lourdement, se loger convenablement devient pour elles presque une impossibilité.

« On comprend qu'à ce régime notre forte natalité soit sérieusement menacée. Mais l'État peut y remédier. Qu'il pratique une politique nettement familiale, comme l'ont fait d'autres nations. Allocations familiales, diminution d'impôts, logements sains et à bon marché: voilà, simplement indiquées, quelques mesures bienfaisantes qui donneraient d'importants résultats. On ne les ignore pas sans doute, on les a peut-être discutées, on hésite pour une raison ou une autre à les adopter: qu'on sache que la population en serait heureuse et reconnaissante. Nous l'avons dit dans Notre Lettre sur le problème moral: il faudrait que toute notre politique fiscale, routière, ferroviaire, hydroélectrique, soit ramenée à la politique fondamentale, celle qui favorise la famille. »

Que toutes nos associations se liguent donc pour demander à nos gouvernants la disparition des taudis et les allocations familiales.

Donc, tous ensemble pour le relèvement de notre famille canadienne au point de vue religieux et même au point de vue matériel!

(La Semaine Religieuse de Montréal.)

La charte sociale de la Chine

(Allocution de S. Exc. Mgr Yu Pin, vicaire apostolique de Nankin, Chine, à l'occasion de la remise que lui fit S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, d'un doctorat d'honneur en Sciences sociales, de l'Université Laval.)



JE m'estime bien privilégié de recevoir de votre illustre université le titre honorifique de docteur en Sciences sociales et je vous suis profondément reconnaissant d'avoir songé à me décerner cet honneur.

En me le conférant, vous ne voulez pas honorer que ma seule personne, je le sens bien; mais vous voulez exprimer votre affection et votre respect envers ma patrie, et c'est votre intention d'honorer en moi, je crois, le peuple chinois tout entier.

Puisque vous voulez bien m'honorer du titre de docteur en Sciences sociales, il est bien convenable que je vous dise quelque chose des théories sociales de mon pays.

Je voudrais proposer à votre considération un document qui sera une révélation pour la plupart d'entre vous, document auquel des écrivains occidentaux n'ont pas donné la place préminente qu'il mérite, celle de Charte sociale de la Chine.

Il est court, seulement cent huit caractères de l'écriture chinoise, mais il est rempli d'idées. Vous sourirez et vous serez un peu incrédules si je vous dis que cette charte sociale, qui est insérée dans l'hymne national chinois, fut d'abord formulée par Confucius, 500 ans avant Jésus-Christ, et qu'elle reflète les coutumes de l'Age d'Or de la Chine, l'ère des empereurs Yao et Hsun, environ 2300 avant Jésus-Christ.

Cette charte, nous, Chinois, nous l'appelons *Ta T'ung*, la « Grande communauté ». Nous en devons la conservation à Tse Yu, l'un des disciples de Confucius.

Il paraît que Confucius, par un jour d'hiver, se rendit à un festival populaire et qu'il y vit le peuple offrir des sacrifices, mais aussi danser et flâner amplement. Lorsque la fête fut terminée, Confucius fit une promenade, et, s'arrêtant près de la route à une maison d'où l'on apercevait la ville, il se mit à gémir sur l'état malheureux de cette contrée.

Son compagnon et disciple Tse Yu lui demanda sur quoi il gémissait. « Oh! dit-il, je pensais à l'Age d'Or, et je regrettais de ne pouvoir y être né. » Alors il se mit à décrire l'Age d'Or, formulant ainsi la Charte sociale de la Chine.

Permettez-moi de vous la lire.

« Quand le Grand Idéal prévalait, l'univers entier appartenait à tous.

« Le commandement allait au vertueux et au compétent.

« L'on inculquait la loyauté et la sincérité.

« L'on favorisait la concorde et l'harmonie.

« En conséquence le peuple ne regardait pas que ses propres parents comme ses parents, ni que ses propres enfants comme ses enfants.



S. EXC. MGR YU PIN
Vicaire apostolique de Nankin, Chine.

« Les vieillards avaient leur entretien assuré jusqu'à leur mort et ceux en état de travailler recevaient un emploi.

« L'on procurait aux jeunes tout ce que nécessitait leur éducation.

« Les hommes avaient leurs occupations propres.

« Et les femmes gardaient le foyer.

« L'on acquérait des richesses parce qu'on ne voulait pas les laisser perdre, mais il n'était pas nécessaire de les cacher chez soi.

« L'on avait en horreur de se soustraire au travail, bien que chacun n'eût pas à travailler pour promouvoir ses propres intérêts.

« De cette façon les machinations intéressées étaient refrénées et n'aboutissaient pas.

« L'on ne voyait ni

bandits, ni larrons, ni rebelles, ni traîtres et, en conséquence, l'on n'avait pas à leur fermer la porte de la maison.

« Cette période s'appelait *Ta T'oung, la Grande Communauté.* »

Il n'est nullement nécessaire de faire violence à ce texte pour y trouver dans ses toutes premières lignes les théories de la démocratie; « Le monde appartenait à tous », et non seulement le monde des objets matériels, mais aussi le monde politique et social. Car, durant notre Age d'Or, l'autorité n'était pas héréditaire, mais était confiée à la vertu et à la capacité. C'est ainsi que Yao passa par-dessus son fils pour donner l'Empire à Hsun, et Hsun de même le confia à Yy, qui lui-même n'était pas son fils. Quoique le gouvernement fût de forme monarchique, les principes démocratiques y prévalaient.

Par exemple, dans le *Kao Yao* (2250 avant Jésus-Christ), nous lisons: « Le ciel voit et entend par les yeux du peuple. Le ciel désapprouve quand notre peuple exprime sa désapprobation. »

Meng-Tse (300 ans avant Jésus-Christ) écrivait: « Le peuple est l'élément le plus important, le plus noble d'un pays. »

Notre charte établit que les chefs doivent être choisis sur la base de la vertu et de la capacité. Remarquez bien que la vertu est mentionnée la pre-

mière. Nous avons là, je crois, la clef de voûte de la culture chinoise: l'accent est sur la moralité.

La culture grecque se résume dans son amour de la vérité et de la beauté, la culture romaine dans sa sollicitude pour l'ordre et la loi, mais la culture chinoise semble se glorifier de sa moralité. Seule, parmi les anciennes cultures, elle peut mettre ses classiques entre les mains des enfants les plus candides.

N'avons-nous pas rencontré, aussi, en lisant cette Charte sociale, les principes de l'amour universel? Ainsi, « les hommes ne doivent pas considérer que leurs parents comme des parents, ni que leurs seuls enfants comme leurs enfants ». Leur sollicitude et leur affection s'étend en dehors des limites de leur famille, car la Grande communauté est réalisée là où tout appartient à une seule grande famille, celle de la nation.

Cette idée est un lien commun dans la tradition chinoise. Confucius enseignait qu'« entre les quatre mers tous les hommes sont frères », et il donnait à ses disciples cette règle d'or, ou mieux, cette règle d'argent, ainsi qu'elle est appelée depuis qu'on l'a formulée par écrit en termes négatifs: « Ce que tout homme ne veut pas qu'on lui fasse, il ne doit pas le faire aux autres. »

Avec la pratique de la « règle d'or » et l'esprit de fraternité universelle, l'on n'est pas surpris de trouver comme conséquence logique la sécurité sociale.

Les vieillards auront un lieu de refuge dans leur décrépitude. La Chine a toujours été remarquable pour son respect envers les vieillards. Quel contraste avec les « meurtres par compassion » des nations chrétiennes paganiées, qui trouvent les vieillards inutiles et bons rien qu'à mourir.

(A suivre)

Le Pape dit

Représentant sur la terre, malgré Notre indignité, l'Éternel Pasteur, Nous sentons en devoir de prononcer, Nous aussi, ces paroles qui révèlent la surabondance de Son amour pour tout le genre humain: « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amène afin qu'il n'y ait qu'une seule bergerie et un seul pasteur » (*Jean*, x, 16). Méditant souvent ces paroles de notre Très Doux Rédempteur, Nous sentons Ses désirs Nous enflammer, et le gémissement de Nos prières implore l'Esprit-Saint, qu'il ouvre les voies du salut à l'immense multitude d'hommes opprimés par l'esclavage à l'idolâtrie et retenus dans les liens d'antiques erreurs, et leur permette de participer à notre espérance et à notre grâce. Avec l'apôtre Paul, Nous répétons que « les gentils sont cohéritiers et membres du même corps et qu'ils participent à la promesse de Dieu en Jésus-Christ par l'Évangile » (*Eph.*, III, 6).

Nous ne Nous épargnerons aucune fatigue pour que la gloire de la religion catholique resplendisse aussi sur les peuples lointains, et que la Croix, source de salut et de vie, étende son ombre sur les parties les plus reculées du monde. PIE XII.

* * *

Fais une fois ton devoir en public, et les autres le feront dix fois en leur particulier.

P. PALAU, S. J.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

APÔTRE DE L'OEUVRE CHINOISE AU CANADA

(Suite)



E

N janvier 1936, un deuxième dispensaire était aménagé au centre de la *Chinatown* pour tous les Chinois: hommes, femmes et enfants. Il est en activité deux jours par semaine et un médecin de même nationalité, quoiqu'il ne soit pas catholique, veut bien donner gratuitement ses services à ses compatriotes. Une vierge catéchiste chinoise, que la Communauté des Missionnaires de l'Immaculée-Conception fit venir d'Orient, accompagne les Sœurs infirmières dans les visites des malades à domicile et aux dispensaires.

Les statistiques ci-dessous sont un témoignage éloquent du travail accompli pendant ces quelques années d'efforts et de labeur pénible, et elles montrent aussi combien serait nécessaire un plus spacieux hôpital qui pourrait recevoir tous les patients demandant des soins médicaux, chirurgicaux, et surtout spirituels, parmi la population orientale: Chinois, Japonais, Nègres, Hindous et Indiens, de la ville de Vancouver et des environs. Un emplacement pour la construction de cet hôpital ayant été acheté sur la rue Kingsway, son futur nom étant même choisi, « Mont-Saint-Joseph », on se disposait à dresser les plans du futur établissement quand les conséquences de la guerre actuelle empêchèrent la réalisation du projet. L'on décida alors d'aménager la résidence existant déjà sur le terrain acquis, pour recevoir le trop-plein du petit hôpital actuel de la rue Campbell.

Le 2 mai 1942, Mgr Forget, P. D., curé de la paroisse Saint-Patrice, à Vancouver, voulut bien bénir la nouvelle demeure; cette dernière réclamant des travaux assez importants, vu sa destination, ne put recevoir son



CHAPELLE DU MONT-SAINT-JOSEPH, VANCOUVER.

personnel qu'au mois de septembre, et le 24, en la fête de Notre-Dame de la Merci, eut lieu la première messe et l'accueil de ses nouveaux habitants.

STATISTIQUES DE 1924 A 1942

HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH, VANCOUVER

Baptêmes	902	Extrêmes-Onctions	247
Communions	4,156	Confirmations	28
Patients admis	1,543	Traitements divers	113,654
Pansements	38,953	Injections	14,955
Traitements électriques	5,663	Pneumothorax	3,305
Fluoroscopies	3,830	Radiographies	1,491
Visites à domicile	2,105	Examens de laboratoire	25,688

DISPENSAIRE, RUE PENDER EST

1936 à 1942

Patients enregistrés	1,158	Patients réadmis	3,784
Total des patients traités	4,942	Examens du médecin	1,129
Médicaments	4,411	Pansements	329
Vaccins	79	Radiographies	114
Traitements divers	43	Rayons X	61
Traitements prophylactiques	157		

Avant l'ouverture du Refuge en 1924, les visites aux pauvres et aux malades depuis mai 1921, c'est-à-dire depuis l'ouverture de la Mission, avaient procuré le baptême à une quarantaine d'adultes.

Comme on le voit, l'œuvre valait la peine d'être entreprise et elle était digne des sacrifices qu'elle a coûtés: près d'un millier d'âmes — sans compter celles qui ont été cueillies dans les régions de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières —, c'est une belle cohorte ajoutée à la phalange des enfants de Dieu. Espérons qu'aucune de ces âmes, arrachées aux ténèbres du paganisme, ne manquera au chœur glorieux des élus pour redire l'éternel *Sanctus*, et pour bénir sans fin la Reine des Missions qui a donné à la pauvre Colonie chinoise des rives canadiennes une apôtre au cœur de feu dans la personne de la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit.

FIN

Celui-là sera responsable...

Il faut développer sa foi et la fortifier en l'éclairant et pour cela il faut lire, il faut étudier les pères et les docteurs de l'Église. Malheur à celui qui ne cherche pas à se rendre raison de ses croyances, à éclairer sa foi, à l'étudier et à la propager. Il est en nous un tel besoin de pénétrer et d'approfondir la vérité qu'un homme qui ne le fait pas ne possédera jamais une foi solide, étendue, profonde et ne sera jamais capable de la communiquer aux autres.

Le pauvre peut avoir une foi moins éclairée que celle de l'homme instruit, il est incapable d'agrandir le cercle de ses connaissances et Dieu ne lui en demandera pas compte parce qu'il ne lui en a donné ni le temps ni les moyens; mais celui qui ayant des loisirs et de l'intelligence se contente de la foi du charbonnier et ne fait rien pour s'éclairer, celui-là sera responsable au jour suprême et rendra compte de son mépris ou de son indifférence.

P. LACORDAIRE.



Bribes de conversation

— As-tu vu le Père Albert D... ?

— Non! Est-il revenu des missions ?

— Oui, je l'ai rencontré hier. Il a été rapatrié comme prisonnier de guerre.

— Comment va-t-il ?

— Pas trop mal, pour avoir été interné pendant plusieurs mois.

— Il doit se trouver bien par ici ?

— Il n'en revient pas de voir comme les gens ont ici peu de chose à souffrir, en dépit de la ration.

— C'est que l'argent roule plus que jamais.

— En effet, depuis la guerre c'est une ère de prospérité pour un grand nombre. Tout le monde travaille et à bons salaires. Tu te souviens de Roger N... ?

— Pour sûr.

— Eh bien! lui qui, avant la guerre, était « sur le secours direct » avec sa famille, il économise maintenant \$500.00 par mois, avec l'aide de ses grandes filles qui ont de vraies belles positions. Il s'est acheté une bonne propriété et place son argent dessus.

— C'est bien là le meilleur placement. Mais, dis donc, que fait le Père D... depuis son arrivée ?

— Il quête ici et là, afin de pouvoir rembourser les frais de son voyage.

— Comment?... Est-ce que le rapatriement des prisonniers de guerre ne se fait pas aux frais du gouvernement ?

— Il paraît que non. Tous les missionnaires rapatriés doivent rembourser leurs dépenses de voyage. Ça va coûter cher à certaines communautés dont plusieurs sujets sont ainsi revenus. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par exemple, étaient au nombre de quatorze sur le dernier bateau. Et l'an dernier, quelques-unes de ces religieuses ont aussi été rapatriées, je crois.

— Ça peut coûter combien un voyage comme ça ?

— De sept à huit cents dollars, m'a dit le Père.

— Bigre!... Et tous ces missionnaires, après la guerre, vont retourner là-bas, je suppose ?

— Sans doute. Le Père D..., pour sa part, a eu beaucoup de regret de quitter sa mission, de laquelle il était curé depuis quelques années et où il avait la consolation de faire bon nombre de conversions; son grand désir est d'y retourner le plus tôt possible, mais dans quelle condition la trouvera-t-il ?

— Tout sera à recommencer, probablement.

— Quel désastre! Tant de travaux si vite anéantis, les fruits de tant d'efforts et de peine si vite dispersés! A venir jusqu'à maintenant, je ne me suis guère intéressé aux missions, mais hier, le Père m'en a si bien parlé, que, sur son invitation, je me suis engagé à offrir chaque jour une dizaine de chapelet pour les missions et à mettre de côté un pour cent de mon salaire pour leur venir en aide. N'en ferais-tu pas autant?

— Je n'ai pas le temps de prier.

— Je raisonnais comme toi avant ma retraite fermée, mais depuis je vois les choses d'une autre façon. J'ai entendu, durant ces jours de retraite, une fort belle instruction sur la prière, et, la grâce de Dieu aidant, j'en ai compris l'importance et la nécessité; si bien que maintenant je ne passe pas un jour sans faire mes prières du matin et du soir et sans réciter le chapelet.

— Tu deviens dévot?

— On a tort, mon ami, de n'être point dévot.

— Bah! la dévotion, c'est bon pour les vieilles femmes.

— Les bonnes femmes dévotes seront dans le ciel plus élevées que bien des hommes, j'en ai peur. « Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne », répétait saint Alphonse de Liguori.

— Des contes que tout cela!

— Tiens, je t'amène à la retraite fermée cet été. J'ai si bien goûté celle que j'ai faite l'an passé, que j'ai résolu d'en suivre une chaque année, et... de faire du recrutement.

— Où ça?

— A la Villa Saint-Martin... chez les Pères Jésuites.

— Pouah!

— J'étais là en belle compagnie. Il y avait dans notre groupe le juge L..., les avocats M... et N..., le notaire Z..., l'entrepreneur Y... Bref, nous avons eu bien du plaisir à causer ensemble.

— Pour le plaisir, je consens à y aller.

— Je te garantis que du plaisir tu en auras. Outre le charme d'agréables conversations avec des gens amis ou avec lesquels on lie vite amitié, tant il y a d'union des cœurs dans ce milieu, tu auras au dernier jour le grand plaisir d'avoir la conscience nette et de posséder les moyens de la conserver telle. Il est vrai qu'il te faudra au début prendre la peine de laver, de broser ta conscience, mais comme tout le monde s'applique en même temps à ce travail, il y a de l'élan et l'on y met de l'entrain... Et puis, au besoin, les bons Père sont là pour nous aider. Ça va...?

— J'ai donné ma parole pour une partie de plaisir.

— Du plaisir, je t'en promets.

— A ce compte, tu m'en reparleras quand ce sera le temps et j'irai parole d'honneur.

— Je te réserverai une place. Parole d'honneur.



On a tort, mon ami, de n'être point dévot...

L'examen du Pater



ANDIS que nous déjeunons dans une case ouverte, à Eyamiyong, assis sur des bûches d'ébène au milieu d'un vaste concours de peuple, un petit Pahouin, vient me tirer par le bras.

— Blanc, me dit-il, on me dit que tu es *minissé*, est-ce vrai ?

— Oui.

— Je voudrais te parler, viens.

Je le suis hors du groupe et quand nous sommes à l'écart :

— Voici, me dit-il, je ne suis pas chrétien; mais j'ai demeuré un an à la mission et j'ai appris mon catéchisme. Mais je me suis ennuyé d'être renfermé. Le Père m'a dit: « Tu as mauvaise tête va-t'en au village. Plus tard nous verrons. » En rentrant, j'étais bien content: faire tout ce que je voulais, manger quand cela me plaisait, voilà qui était bon. Mais j'ai un vieux grand-père, très vieux, tu le verras tout à l'heure. Tous les soirs, il m'interrogeait sur ce que j'avais appris à la mission et lui, trouvait cela très beau. Alors, vois-tu, Père, j'ai eu honte de ma conduite: j'ai été mal inspiré d'agir ainsi; mais que faire maintenant? On ne me reprendrait plus à la mission: je ne me sauverais pourtant pas! Enfin passons, ce n'est pas de cela qu'il s'agit... Donc, j'ai tout appris à mon vieux grand-père, le ciel, l'enfer, le baptême, le mariage, tout! Et il m'a dit:

« Tu as mal fait de ne pas vouloir être chrétien et de quitter la mission. »

J'ai répondu:

« Je le sais bien; mais le moyen...

— Tu as mal fait! Mais moi, qui suis vieux, je ne veux pas aller en enfer, je veux aller au ciel!

— Bien, grand-père! Alors je vais te baptiser...

— Ah! mais non, je ne veux pas que tu me baptises! Tu es païen, je veux être baptisé par le *minissé*!

— Mais, grand-père, je ne puis te transporter à la mission...

— J'attendrai le *minissé*.

— Et s'il ne vient pas?

— Il viendra!... »

Et aujourd'hui, le vieux grand-père a appris que les Blancs passaient dans son village.

« Va voir, a-t-il dit à son fils, va voir si, d'aventure, il ne se trouverait point parmi eux un *minissé*! »

Et le gamin est venu s'informer près de nos gens s'il y avait un *minissé*!

J'arrive près du vieillard, il était bien vieux, en effet, et la mort n'était pas bien loin.

— Blanc, me dit-il, on m'apprend que tu es *minissé*, est-ce vrai ?

— Parfaitement vrai!

— Récite le *Notre Père*, pour voir!

Au premier moment, je suis un peu interloqué; mais je me remets vite et, imperturbablement, cela se conçoit du reste, je récite: *Esa waza*...

Le vieux m'écoute attentivement, sans broncher.

Et quand j'ai fini:

— Bien, me dit-il, je vois que tu es vraiment *minissé*, les autres Blancs ne savent pas dire *Esa waza*, en notre langue. Maintenant, baptise-moi.

— Ah! pas si vite! A mon tour de t'interroger. Récite *Esa waza*.

Le vieillard récite sans une faute.

— Bien! maintenant: *Mas homme we, Maria*.

Il n'hésite pas!

— Bravo! maintenant, au catéchisme!

Mon homme était réellement très bien instruit. Il avait réponse à tout. Il n'y avait évidemment pas à hésiter: et comme nous célébrions les premières vêpres

de saint Gabriel, l'eau régénératrice qui coula sur son front le consacra à l'ange de l'Annonciation. N'annonçait-il pas, lui aussi, le salut de son peuple? Pauvre vieux dans sa naïve et forte confiance, il attendait le *minissé*. Le bon Dieu avait envoyé le *minissé*!

Mais n'est-ce pas charmant, dites-moi, ce vieux qui, en plein pays païen, me faisait subir l'examen du *Pater*?

UN MISSIONNAIRE.

Rien n'est plus étonnant...

Je ne sais rien de plus beau dans l'ordre moral, qu'une vocation de missionnaire. Ces jeunes gens, qui pourraient vivre dans leur pays, utiles, heureux, considérés, quittent leur pays, leur famille, des amitiés chères, des ambitions, des illusions peut-être, mais dont il est certain que la splendeur les enveloppe et les tente comme tant d'autres. Ils sacrifient leurs affections, leurs rêves, un avenir qui s'ouvre devant eux souriant de promesses et de bonheur. C'est pour un amour plus puissant qu'ils font ces sacrifices. Mais ici commence l'obscurité pour l'esprit qui n'a pas de lumière en dehors de la raison. Pour qui abandonnent-ils leurs parents, leurs amis, leurs rêves, leurs ambitions? Pour des inconnus, des hommes vivant à des milliers de lieues, ignorants, barbares, qui les méconnaîtront et ne leur rendront jamais les soins, les services qu'ils en auront reçus. Ils n'auront droit à aucune distinction, à aucune gloire, à aucune renommée. Ils continueront tous les jours, et jusqu'à l'extrême vieillesse, de se sacrifier pour des âmes dont ils savent le prix et qui ne s'en doutent pas. Non, rien n'est plus étonnant que cette victoire, rien ne relève autant l'humanité régénérée et ne donne une preuve plus manifeste de la vertu divine du christianisme.

René BAZIN.

* * *

Le plus grand malheur...

La prière est un des moyens les plus efficaces d'aller au ciel; et c'est en elle surtout que nous trouvons la force de résister à nos passions et de réparer les dommages qu'elles auraient pu causer à notre âme. Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme en état de péché, c'est de renoncer à la prière; car alors Dieu se retire, et la passion assujétit tellement le cœur de ce malheureux qu'il est comme obsédé; en sorte que c'est à peine s'il reste à cette pauvre âme le pouvoir de gémir; elle est là comme anéantie, sans force et sans mouvement, exposée à toutes les insultes de son ennemi, et profondément humiliée de l'état où elle se trouve, mais sans volonté d'en sortir. Voilà l'homme quand il a souillé son âme. Il lui suffirait alors de prier, de prier quelques instants avec ferveur, d'implorer la miséricorde et l'appui du Dieu qui est mort pour lui; mais il ne prie pas: la prière, qui lui était si douce auparavant, le dégoûte maintenant et lui est devenue insupportable, et il est facile de voir que le lien d'amour qui l'attachait à Dieu est rompu. Vous donc qui avez le malheur de languir sous les chaînes du péché, voulez-vous sortir de ce misérable état, priez. Nous l'affirmons ici avec toute l'énergie dont nous sommes capables, nous l'affirmons au nom de Jésus-Christ lui-même, quelque perdu de vice et de corruption que vous soyez, si vous vous adressez à Dieu par une prière humble et persévérante, vous remporterez sur vos passions une victoire complète. Vous en avez pour garant l'autorité de Jésus-Christ lui-même, qui a dit à tous les hommes quels qu'ils soient et dans quelque état qu'ils se trouvent: « Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert. Car tout homme qui demande, reçoit; tout homme qui cherche, trouve; et tout homme qui frappe, voit la porte s'ouvrir devant lui. »

(*Vie des Saints.*)



S'immolant pour le salut du monde

Comme Vous, avec Vous :

*Seigneur Jésus, ô mon Maître ineffable,
Je vous adore immolé sur la croix.
Vous expiez pour le monde coupable,
Divin martyr, Victime incomparable,
Gloire sans fin, gloire à Vous sur ce bois !*

*Soyez loué par votre auguste Père,
Qui, de là-haut, Vous contemple attendri;
Soyez loué par notre indigne terre,
Qui voit s'ouvrir le ciel et sa lumière
Sur son pardon, à votre dernier cri.*

*Dieu Rédempteur, par votre amour extrême,
A votre Cœur, que la lance a percé,
Vous m'attirez... Le grand don de Vous-même
Me fait redire : « O Jésus, je vous aime !... »
Et pour jamais, je sens mon cœur blessé...*

*Blessé d'amour pour Vous et pour les Ames,
Voulant enfin comme Vous, avec Vous,
Brûler toujours de généreuses flammes,
Se renoncer, vaincre l'effort, les blâmes
Et s'immoler pour le salut de tous.*

*Et m'abîmant dans la cale profonde
De ma bassesse, avec Vous, comme Vous,
Je prends sur moi tous les péchés du monde,
Pour les noyer dans la source féconde
Qui coule à flots de votre Cœur si doux.*

*Seigneur Jésus, ô mon Maître adorable,
Recevez-moi près de Vous sur la croix,
Pour partager votre amour ineffable,
Votre souffrance à nulle comparable,
Et votre gloire, ô divin Roi des rois !*

LE PRÉCURSEUR.

Le grand moyen de salut



A souffrance restera toujours le grand moyen de salut. Il faudra toujours du sang pour détruire le grand obstacle au salut: le péché. Dans les desseins de Dieu, la souffrance sera toujours le grand moyen de préservation et le grand moyen d'expiation. Tout chrétien pourra, au sein de ses épreuves, redire la parole de Louis Veuillot dont le cœur était meurtri par des deuils répétés, bien sensibles à son amour paternel. « Il y a des âmes que Dieu se plaît à embellir, la mienne est de celles qu'il daigne nettoyer. »

C'est en effet par la souffrance, et donc par la patience, que Dieu embellit, sanctifie les âmes. Dieu ébauche ses saints sur le Thabor, il les achève sur le Calvaire. Marie devait être la Reine de tous les saints; elle devait devenir tout d'abord la Reine des martyrs. Telle est la loi de la perfection autant que du salut. Quand Dieu veut sanctifier une âme, il la jette dans le creuset des tribulations. Mais quand cette âme est fidèle, que de vertus, de mérites, quelle fécondité dans sa vie, quelle virilité dans son cœur, quelle gloire dans le ciel! On comprend l'avidité des saints. Mme Dubourg, Mère Marie-de-Jésus, disait: « Si l'on vendait au marché des souffrances, j'irais en acheter tous les jours. » Ayons au moins le courage d'accepter, de prendre notre croix, et de la porter vaillamment à la suite de Jésus et de Marie.

Qu'à l'exemple de Marie la souffrance nous trouve toujours debout; à genoux sans doute pour prier; la patience est le fruit de la grâce, nous devons la demander; mais debout pour souffrir avec patience.

Debout par la foi. Croyons que toutes nos souffrances, de quelque nature qu'elles soient, viennent de Dieu, soit directement soit indirectement, par la Providence qui nous éprouve ou par la permission de la Providence qui se sert de la malice des hommes pour nous éprouver. Croyons que le bon Dieu ne nous enverra pas d'épreuves qui soient au-dessus de nos forces, mais que toujours il proportionnera ses secours aux souffrances qu'il permettra, et que sa sagesse s'en servira pour nous faire avancer dans les vertus. C'est par la foi, dit saint Paul, que les saints ont vaincu le monde et l'enfer, et supporté vaillamment les épreuves que les hommes leur préparaient. Dans toutes nos croix, appuyons-nous sur la foi: elle est ferme comme le rocher; avec elle nous ne faiblirons pas, nous ne serons pas ébranlés.

Debout par la confiance. Ayons cette conviction que Dieu est infiniment sage, infiniment bienfaisant et qu'il ne cesse de nous aimer. S'il nous éprouve, c'est pour notre bien. C'est par les croix qu'il nous justifie et qu'il nous préserve du péché; il nous laisse parfois devenir malheureux, afin que nous cessions d'être coupables.

C'est par la croix qu'il nous détache des faux biens qui trop souvent nous fascinent et nous dérobent la vue des vrais biens. C'est par la croix qu'il trempe nos âmes, les enrichit de mérites et leur prépare une couronne de gloire dans le ciel. Bienheureux ceux qui pleurent. Bienheureux ceux

qui souffrent persécution! Réjouissez-vous, car vos noms sont écrits au ciel. O Seigneur, vous dirai-je avec saint Augustin, frappez-moi ici-bas, tranchez, brûlez, mais épargnez-moi dans l'éternité.

Debout par l'amour. L'amour est fort comme la mort, a dit le Saint-Esprit. Quand on aime, on ne sent plus la croix. Si nous avions un peu d'amour pour notre Dieu, combien les souffrances nous paraîtraient légères! Jésus, mon Dieu, innocent, souffre et meurt; et moi misérable, moi son bourreau, je ne voudrais rien endurer pour lui! Serais-je alors le disciple d'un Dieu crucifié? Mériterais-je un jour d'être son élu? Serais-je l'enfant de Marie, si je la laissais souffrir seule? Aimerais-je les âmes, si je refusais de payer leur rançon par la souffrance? L'amour nous fera embrasser la croix pour ressembler à Jésus et Marie. L'amour nous aidera à la porter. L'amour la transformera en instrument de sainteté et de conquête, il en fera pour nos âmes l'escabeau du ciel, et notre gloire dans l'éternité. Patience donc, la vie est courte, les épreuves passent et le ciel ne finira jamais.

D. CASTELAIN, C. SS. R.



Le Christ! Oh! quoi que les hommes fassent et disent, il demeure toujours l'unique! Dès que sa croix paraît, dès que son nom est prononcé, tout s'apaise et change, les rancunes se fondent et on entrevoit les renoncements qui purifient. Devant le Crucifix le plus humble, des cœurs hautains et durs s'humilient et conçoivent la pitié. Il est le maître des consolations inespérées et le prince des pardons infinis.

Pierre LOTI.

* * *

Demandez beaucoup à Jésus crucifié, ne craignez pas de trop demander. Votre désir de recevoir le vrai amour n'égalera jamais celui que Notre-Seigneur a de vous le donner.

P. JÆGHER, S. J.

* * *

Une once de souffrance vaut mieux qu'une livre d'action.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

* * *

LE MÉTIER DES GRANDES ÂMES

Un malade qui comprend son rôle, travaille avec le grand Ouvrier de la Rédemption du monde: Jésus-Christ. Travail sublime, réservé aux spécialistes de la douleur appelés à « achever » la divine Passion. La souffrance est plus féconde que la prière, lorsque surtout elle s'unit à celle de Jésus en croix... Non, ne dites plus que pour Dieu vous ne pouvez rien faire! Ne mettez en cause ni votre incapacité, ni votre pauvreté.

P. AMÉDÉE, C. P.



Les âmes, qui ne le sait, forment dans le monde spirituel un immense parterre aux fleurs infiniment variées de forme, de couleur, de senteur. Dans cette création, invisible à nos yeux mortels, resplendissent du plus vif éclat les insondables attributs de Dieu et principalement son amour et sa miséricorde.

Dans le vaste et magnifique univers qui charme nos regards, tout redit la beauté, la grandeur, la puissance, la perfection, la bonté du Créateur; mais ce tout, effet de sa parole, pâlit et s'estompe devant les chefs-d'œuvre spirituels que sont nos âmes faites à son image et à sa ressemblance, et qui sont le souffle de son cœur.

Nos âmes, douées de raison, qualité qui les élève bien au-dessus de tous les êtres visibles, sont d'un prix divin, immortelles et ont pour fin la vue éternelle de leur Auteur, la jouissance inaltérable dans la contemplation de ses merveilles toujours variées et le sentiment délicieux de son amour.

Elles sont d'un prix divin, car étant devenues par le péché d'Adam indignes de l'amitié du Seigneur et de la participation à sa félicité, il a fallu le sang de son Fils adorable pour les réhabiliter et leur ouvrir le ciel.

A nos âmes, Dieu a donné une enveloppe passible et mortelle, un corps, pour le temps d'épreuve qu'elles ont à subir sur la terre, car s'il les a créées pour sa gloire, c'est-à-dire pour le connaître, l'aimer et le servir, il entend être glorifié par elles librement, les ayant gratifiées d'une volonté libre de choisir entre le bien et le mal, entre son amitié ou sa réprobation, entre sa récompense ou son châtement; mais un jour viendra, le grand jour de la résurrection, où ces enveloppes mortelles, après être tombées en poussière, se reformeront et deviendront, pour les élus, spirituelles, impassibles, immortelles. De nouveau, elles seront unies aux âmes qui les auront habitées et pour avoir lutté, travaillé, souffert ici-bas avec elles, elles seront là-haut à jamais glorieuses.

Telle est notre âme, telles sont les âmes confiées à notre sollicitude, et dont nous répondrons devant le Seigneur, telles sont toutes les âmes dont le salut doit nous intéresser, si nous sommes véritablement enfants de Dieu; âmes qui sont entre nos mains comme autant de fleurs que nous devons faire croître en beauté, en force, en parfum.

Notre âme. Nos premiers soins doivent se porter sur notre âme, car son salut est notre affaire personnelle, la seule capitale; et sa mesure de félicité éternelle dépendra du degré de mérites que nous lui aurons fait acquérir ici-bas par notre vigilance à la garder pure de tout péché, par nos efforts à la faire progresser dans les vertus et l'amour de Dieu, lequel sanctifie toutes nos actions. A cet effet, il faut chaque jour considérer ses nécessités et nous appliquer à les satisfaire aux dépens même des exigences de notre

corps, dont les appétits sont souvent contraires au bien de l'âme. Il faut, à l'occasion, imiter ce brave chrétien qui, sollicité par son prince de tremper dans une affaire injuste, lui répondit: « Si j'avais deux âmes, je vous en sacrifierais peut-être une, mais je n'en ai qu'une et je la dois à Dieu. »

Ames qui nous sont confiées. Parents chrétiens et vous éducateurs, vous tous pasteurs d'âmes, un impérieux et doux devoir vous incombe à l'égard des mystiques fleurs commises à votre charge. Oh! la belle culture, comme elle est captivante, encourageante, en dépit de ses peines, de ses fatigues, de ses difficultés, pour ceux qui savent en comprendre la valeur. Oh! la belle culture surtout que celle de ces tendres pousses, de ces rares floraisons, dont aucun souffle pervers n'a encore altéré la fraîcheur baptismale!

Parents chrétiens, combien vous êtes coupables quand vous ne créez pas dans votre foyer, où germent et lèvent ces fleurs précieuses, une atmosphère de piété et de pudeur, une école de la science de Dieu et de toutes les vertus. Et que vous êtes coupables surtout, si, par votre inconduite, vous les maculez, les flétrissez. Mieux vaudrait pour vous alors que vous soyez précipités au fond de la mer avec une meule de moulin au cou. C'est la parole du Souverain Juge à l'égard de ceux qui scandalisent les innocents.

Et vous, éducateurs, qui remplacez les parents auprès des élèves qui vous entourent, que votre tâche est noble et méritoire et comme il importe que vous la remplissiez avec zèle et dévouement! Comme il importe que vous formiez ces tendres âmes aux bons principes, que vous leur inculquiez, avec les sciences profanes, la seule science nécessaire, celle du salut. Malheur à vous, si, par vos négligences, vos faux enseignements, vos exemples pernicieux, ces fleurs délicates et sans défense allaient se souiller, s'étioler, se flétrir! Oui, malheur à vous, car vous en seriez sévèrement châtiés par le grand Maître des âmes. Mais bénis serez-vous, si vous mettez tous vos soins à les faire s'élever dans la saine lumière, au soleil de la vérité, sur une terre bien conditionnée. Vous pourrez alors espérer une récompense magnifique, selon cette parole de Daniel: « Ceux qui auront enseigné les voies de la justice brilleront comme des étoiles pendant l'éternité. »

Et vous, pasteurs, que Dieu a choisis pour éclairer, guider, soutenir les âmes et principalement celles aux prises avec les grandes luttes de la vie, vous savez ce qu'il attend de vous, et de quels anathèmes il vous couvrira si vous êtes infidèles à votre vocation privilégiée.

Toutes les âmes. Si nous sommes de dignes enfants de Dieu, l'aimant, l'honorant, procurant sa gloire, le salut de toutes les âmes de la terre doit nous intéresser. Par l'action, le cercle de notre apostolat est étroit, mais par la prière et le sacrifice, il peut embrasser l'univers.

Attachons-nous donc à ces grands moyens de salut, les plus puissants, parce qu'ils font descendre dans les âmes la grâce divine, source de tous biens.

Nous ferons ainsi, sans le savoir, un travail abondant et des plus fructueux dans le parterre mondial des âmes; et si nous n'en voyons pas les heureux effets ici-bas, nous en contemplerons là-haut les gerbes fleuries et odoriférantes, dans la cité des éternelles surprises et des récompenses infinies.

L'Ami des cœurs purs



On estime, et à bon droit, tout ce qui, à nos yeux, paraît exempt de souillures: une neige immaculée, une source limpide, un vêtement sans tache. Mais il est une chose bien supérieure à celles qui relèvent de la nature et dont, hélas! on ne sait pas ordinairement reconnaître l'excellence: c'est la pureté de notre âme, de notre cœur.

Dieu a créé notre âme à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire d'une grande beauté et pureté. Lorsque nous nous efforçons de la conserver exempte de taches et de l'orner de vertus, elle fait les délices de son Créateur, mais quand nous la souillons par le péché, elle devient odieuse à ses yeux et digne de son châtiment, jusqu'à ce que nous lui rendions sa pureté par la réception du sacrement de Pénitence et l'expiation.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu, a dit Notre-Seigneur. Ils le verront face à face dans la splendeur éternelle, mais encore ici-bas, sous le voile de la vie, ils le découvriront et le goûteront d'une manière ineffable, incompréhensible à ceux dont le cœur se vautre dans le mal.

Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi du ciel pour ami. (Prov., XXII, 11.) En effet, Dieu aime tant les cœurs purs qu'il les recherche, qu'il se révèle surnaturellement à eux et les pénètre de sa suave amitié. S'il chérit les enfants à cause de leur innocence, bien qu'elle soit sans mérite de leur part, combien davantage ne chérit-il pas ceux qui, par amour pour lui et par vertu, se font des âmes d'enfants, toutes filiales, pures, simples, confiantes, reconnaissantes et soumises à ses volontés.

Amis chrétiens, souvent on nous a dit ces choses, souvent on nous a répété ces paroles de Notre-Seigneur: *Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*, mais nous les sommes-nous appliquées sérieusement? Ne sont-elles pas plutôt tombées dans notre cœur comme le long du chemin, ou sur un terrain pierreux, ou parmi les épines?

Réfléchissons, et si jusqu'ici nous avons fait peu de cas de ce précepte formel de notre Sauveur, aujourd'hui pour toujours qu'il tombe dans une terre bien préparée et y produise cent pour un.

Dieu est notre Père, nous sommes ses enfants. C'est lui qui nous a créés, nous a rachetés, nous conserve l'être et nous récompensera ou punira à l'heure de notre mort. *Notre Père qui êtes aux cieux...*, lui disons-nous chaque

jour, mais est-ce avec assez de respect, d'attention, d'affection, d'humilité? Quand nous nous agenouillons en sa présence, plaçons-nous donc devant sa Majesté comme de tout petits enfants en face du meilleur des pères. Cette disposition fera naître en notre cœur des sentiments d'humilité, de simplicité, et nous acheminera vers la pureté et les autres vertus de l'enfance spirituelle.

Alors le bon Dieu, qui nous semblait demeurer loin de nous, dans une région inaccessible, où notre voix pouvait à peine se faire entendre, le bon Dieu nous apparaîtra tout près, vivant avec nous, en nous; et nous goûterons la douceur de sa familiarité.

Et n'allons pas dire que ces sentiments ne sont pas pour nous, mais pour les saints..., car tous nous sommes appelés à la sainteté. Si nous nous en sentons fort éloignés, demandons instamment à Notre-Seigneur de nous en rapprocher. Prions aussi la Reine du ciel, le grand saint Joseph et tous les élus qui ont excellé dans la voie de l'enfance spirituelle, particulièrement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de nous accorder la grâce de marcher sur leurs traces.

Puis, quand nous sollicitons cette faveur, ne le faisons pas uniquement pour nous, mais encore pour tous ceux dont le salut nous est cher, et pour le monde entier. N'excluons pas de nos prières la multitude des païens qui vivent encore dans l'ignorance du Nom divin, afin que tous arrivent à la connaissance de la Vérité et à la douce amitié de l'Ami des cœurs purs.

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....	\$ 1.00	Année 1943.....	\$594.57
Année 1942.....	400.65	Janvier-février 1944.....	6.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.



C'est dans les liens de la famille que reposent la force et la gloire d'une nation; une nation ne peut subsister avec des familles disloquées.

S. S. PIE XII.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



HÉOPHANE, on le voit, s'est mis sans difficulté à l'unisson de la joie commune. Toutefois, sous l'aimable enjouement, son cœur de chair n'est pas sans souffrance. De temps en temps des soupirs lui échappent, comme il en échappe aux âmes saintement éprises de la patrie :

Ah! puisses-tu, volant à tire d'aile,

T'abattre au port!

Nous, *nous restons*, privés de ta présence,

Mais dans nos cœurs

D'un prompt départ nous mêlons l'espérance

Avec nos pleurs.

Tu vas t'unir au bataillon d'élite.

Heureux soldat,

Cueillir la palme accordée au mérite

Dans le combat :

Pour toi déjà se tresse la couronne,

Sublime part

Que le Seigneur ne réserve et ne donne

Qu'au bon *Gueusard*.

Nos rangs sont pris sous les mêmes bannières,

Restons unis :

D'une famille ainsi qu'on voit les frères

Parfaits amis.

Si quelquefois nos âmes sont lassées,

Consolons-nous...

Nous nous dirons les misères passées

Au *rendez-vous* !

Nous verrons plus loin que ce *grand Maître*, dont il est question dans la seconde strophe, est Mgr Retord.

Au sujet de M. Charrier, ancien missionnaire au Tonkin occidental et directeur au séminaire des Missions-Étrangères, il a déjà été question de l'*Ordre des Gueusards* fondé par Mgr Retord. L'occasion, nous l'avons dit, se présentera d'en reparler. Dans la poésie de Théophane nous rétablissons, au troisième couplet, le texte original que, dans sa première biographie et dans ses *Lettres choisies*, on a cru devoir modifier de la sorte :

Pour toi déjà se tresse la couronne

De verts lauriers

Que le Seigneur ne réserve et ne donne

Qu'à ses guerriers.

« Oh! vraiment, écrit-il au P. Dallet, auquel il s'ouvre si volontiers toujours, je n'éprouve aucun plaisir à vivre sur la terre; je ne me console d'y rester que dans l'espérance d'en sortir un jour...

« Au paradis, après l'amour souffrant d'ici-bas, nous jouirons de l'amour avec plénitude et dans la paix. Ah! vienne ce jour!

« Vous vous rappelez nos dissertations sur la paix, nos discussions sur le sens du mot Jérusalem que nous aimions tant à conclure par le chant de l'hymne: *Cité de la Jérusalem céleste, bienheureuse vision de paix!* »

Une note mélancolique passera encore — de plus en plus rare, il est vrai — pleine d'une sainte résignation mais plus suave et plus tendre, dans la correspondance adressée chaque mois aux chères âmes de Saint-Loup:

Oh! bien souvent les larmes me viennent aux yeux au souvenir de mes jeunes années, des joies si douces goûtées en la compagnie de tous les amis que j'ai connus. Depuis que je suis parti, plus n'ai rencontré en mon chemin de ce bonheur de la famille... Je m'y attendais. J'espère qu'après le déchirement viendra la cicatrice...

Vos lettres me font du bien, voyez-vous, et je les aime comme on aime une oasis verdoyante dans le désert. Le missionnaire vit au désert, lui, à peu près toujours. Les confrères ne se voient qu'en passant; les hommes qui l'entourent comptent peu dans ses relations amicales.

Aussi, quand vient un souvenir des amis de France, comme il est précieux, comme il est aimé! Je me sens plus fort lorsque j'ai lu quelques-unes de vos pages, car je suis fortifié de toutes vos sympathies. Je vois que je ne suis plus seul dans mon sacrifice...

Soit béni le Seigneur qui a placé le berceau de ma vie au milieu de vous, mes bien chers. Je suis un rameau d'un arbre dont vous formez les belles branches; je ne me suis pas desséché en quittant le tronc: je me nourris de la même sève à l'épreuve des plus rudes climats.

Dieu est le même en Chine, en France. Eh! que voulons-nous autre chose que Dieu sur la terre, puis dans la patrie du ciel?...

Mais son éloignement des siens, son isolement, Théophile l'a voulu et accepté depuis longtemps. Ce n'est pas là sa grande tristesse: le tourment de toute sa vie apostolique, ce sera de voir les misères et la corruption du monde païen.

Je vis souvent avec vous, confie-t-il aux abbés Desnoue et Paziot, ses compatriotes, je me transporte souvent là où nous avons passé ensemble une des plus agréables parties de notre existence. Le séminaire de Poitiers surtout ne peut pas quitter ma mémoire. On y coule des jours si paisibles sous l'aile de la Providence!...

Je m'en souviens comme les Hébreux captifs se souvenaient de Jérusalem. Je suis à Babylone où règnent trois reines détestables, que saint Jean appelle la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie. Ce sont sans doute les reines du monde, mais nulle part mieux qu'ici. *Au bord des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis pour pleurer, au souvenir de Sion.*

Dans cette même lettre, Théophile raconte une de ses promenades hors de Hong Kong. Mais, ajoute-t-il, le plaisir qu'ils prennent alors, lui et ses confrères de la procure, est mêlé d'un sentiment de tristesse qui y répand de l'amertume, à cause du spectacle de l'idolâtrie que nous ne pouvons détourner de nos regards.

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

Par la Patronne des Missionnaires!

Humble tribut de gratitude à ma chère et puissante protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme L. M. — Remerciements à la chère Patronne des Missionnaires pour sa constante protection sur notre famille. Une amie de sainte Thérèse. — Ma vive reconnaissance pour conservation de ma santé par le crédit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. L., St-Lazare. — Veuillez publier ma gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour des faveurs reçues par son intercession. G. G., Montréal. — Je remercie de tout cœur la chère « Semeuse de Roses » d'une grâce obtenue par son entremise et sollicite sa continuelle protection. Mme C.-H. C. — Sainte Thérèse m'a gratifiée de ses bienfaits, veuillez la remercier avec moi. Mme R. F., Central-Falls, R.-I.

Échos DE NOS MISSIONS

CANTON, CHINE

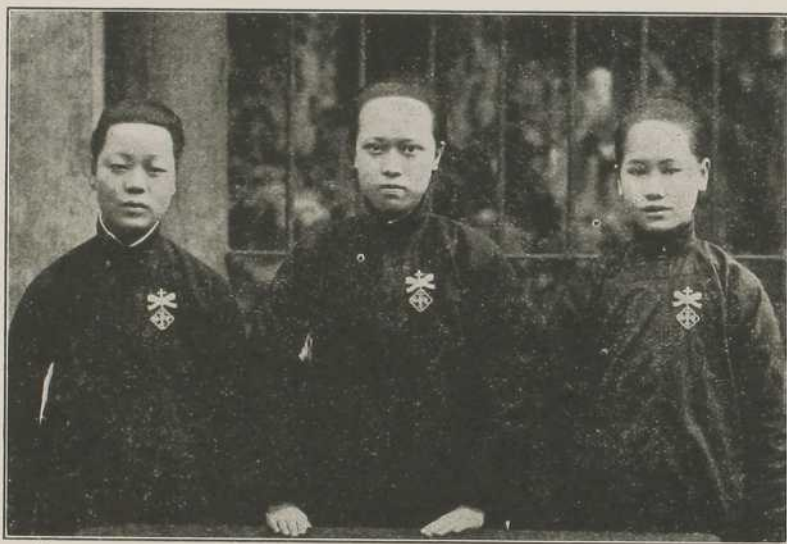
MÉMOIRES

(Suite)

ŒUVRES EN PROGRÈS

Fécondées de la grâce divine, les œuvres déjà établies continuèrent, les années suivantes, à prendre de l'expansion.

A la Crèche, des milliers de bébés venaient annuellement recevoir leur passeport pour le ciel, tandis que des centaines d'orphelines se formaient à la pratique de la vie chrétienne sous la conduite de leurs mères d'adoption.



ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DU SAINT-ESPRIT, CANTON, CHINE

Pour les Chinois pauvres, habitués à coucher sur des planches ou sur le parquet, c'était une chose étrange et bien extraordinaire de voir que chaque orpheline avait son petit lit. Aussi, sachant les enfants si bien traitées, les mères indigentes se pressaient-elles à la porte du couvent pour y demander admission pour leurs fillettes mourant parfois de faim dans leur mansarde.

L'École du Saint-Esprit avait conquis l'estime des grandes familles païennes de la ville qui y envoyaient leurs filles. Voici ce qu'en disait vers cette époque le R. P. Joseph Lerestif, des Missions-Étrangères de Paris : « Comme la source, cette œuvre a jailli du sol dans un humble commencement, puis elle a grandi dans la tristesse parfois, mais aussi dans la joie. Les larmes ni les joies n'ont arrêté son incessante activité, son admirable

fécondité. C'est la ruche laborieuse qui a édifié son habitation au milieu des intempéries et qui maintenant remplit l'air du bourdonnement de ses travailleuses affairées. A qui considère son entrée minable, sa façade vieillie comme la Mission, son étage branlant, sa construction modeste rappelant trop, hélas! la modicité des ressources qui l'ont permise, l'on s'étonne de voir une ruche, à l'aspect si humble, déverser plusieurs fois le jour dans une rue chinoise sordide, aux pierres centrales masquant mal un égout, toute une population de jeunes Chinoises au visage éveillé. Elles sont païennes pour la plupart, mais la droiture se lit dans leurs yeux et repose de ces masques faux, inquiets ou vicieux auxquels nous ont habitués les païens; la tranquillité, la paix de bon aloi qu'ils reflètent n'indiquent point des âmes en rupture de ban avec leur conscience. Que se passe-t-il donc derrière ces murs où les esprits s'affinent et reçoivent comme l'empreinte du sceau du Christ avant même d'accepter son joug, s'essaient à copier le Maître, à suivre ses conseils avant même de lui chanter leur acte de foi? Quelle douce et persuasive influence émane donc de cette humble maison pour courber ainsi les esprits sous la discipline chrétienne et diriger vers Dieu les aspirations idéales? Hélas! le témoin qui veut écrire ces lignes à la louange du bon Dieu, s'il est un ami intime de l'œuvre, n'a pas été mêlé assez intimement à sa vie pour exposer en une claire synthèse le travail que suppose pareille transformation dans la jeune païenne chinoise. Il constate les faits et devant des conversions raisonnées, si rares chez nos Chinois, il ne peut que s'écrier devant Dieu avec le Roi Prophète: « Combien admirables sont ses œuvres! »

« Qui met le pied en Chine, voit avec étonnement le rang d'infériorité où le païen tient la femme. Pour y remédier, les diverses sociétés chrétiennes se sont mises à l'œuvre, mais pour nous, catholiques, il est consolant de voir ce travail de réhabilitation de la femme, compris mieux que partout ailleurs, et vigoureusement entrepris dans l'École de nos Sœurs canadiennes. L'autorité par trop despotique des parents ne sait que s'incliner avec respect devant des aspirations éclairées, et les autorités elles-mêmes de l'enseignement chinois n'ont pu retenir leur admiration. Pendant qu'une heureuse discipline, palliée par le tact, la charité et la mansuétude chrétienne, vient assurer l'ordre et les connaissances profanes, un travail parallèle s'effectue sans bruit, avec méthode et sûreté: l'apostolat par l'exemple et l'enseignement. La beauté morale du Christ s'impose peu à peu aux jeunes âmes et les assoiffe de sa connaissance. Cet apostolat de nos Sœurs canadiennes, apostolat dont elles sont déjà récompensées par la vénération et l'affection de leurs élèves, qu'il soit béni de Dieu toujours! »

NOUVELLES ALARMES

L'année 1923 ouvrit une période des plus pénibles pour la Mission catholique de Canton. La guerre, le brigandage, la cherté de la vie éprouvèrent rudement les Missionnaires. En 1924, les troubles politiques devinrent plus inquiétants que jamais. Le 14 octobre, la Supérieure du Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception écrivait:

« Des combats ont été livrés dans les rues qui nous entourent. Des milliers de maisons ont été brûlées, plusieurs qui touchent à nos dépen-

dances ont été arrosées de pétrole. On y mettait le feu, quand un mot du chef des soldats leur a fait remettre au lendemain leur vilénie. Heureusement pour nous que, le lendemain, ils ne mirent pas leur dessein à exécution: visible protection de la divine Providence!

« Les pauvres gens meurent de frayeur; nos salles sont remplies de réfugiées. Au moment où je vous écris, nous avons mille personnes dans notre maison. Il y faut une surveillance sans relâche et des précautions sans fin. Le Rosaire se récite sans interruption: les païennes écoutent, apprennent les prières, et joignent leurs voix à celles des chrétiennes. »

Et la guerre continua... Citons encore quelques bribes de journal:

30 juin 1925

« Actuellement, il n'y a d'étrangers dans la ville de Canton que le personnel de la Mission Catholique. Nous sommes fixées en pleine ville et nous vivons dans la plus grande anxiété. Le 23 dernier, a eu lieu, entre les travailleurs grévistes et les habitants de Shameen (concession française), une bataille qui a coûté la vie à un bon nombre de Chinois. Il paraît que la défense sur terre et sur le fleuve est formidable. Shameen n'a pas plus de six cent trente verges de diamètre et il y a une vingtaine de bateaux de guerre qui protègent cet flot.

« Nous sommes, avec Mgr Fourquet, les quatre prêtres des Missions-Étrangères et les six Frères de Marie, dans une oasis en pleine ville. Si la populace se venge sur nous, nous sommes sans défense. A la grâce de Dieu!

« Les Missionnaires protestants sont tous partis. Pour nous, nous ne mettons pas le pied dans la rue. Depuis le commencement de cette guerre, nous n'avons plus de relations avec Hong Kong. Nous faisons notre pain comme nous pouvons, et actuellement la farine est à \$48.00 le sac. Le lait se vend \$1.00 la petite boîte. Le riz est à 25 sous la livre et on nous avertit que dans une semaine nous ne pourrions plus en avoir. C'est vous dire que nous sommes inquiètes à cause de notre grande famille. »

28 juillet

« La situation ne s'est pas améliorée. Tout le monde est encore sur le qui-vive; nous désirons ardemment la fin de ces troubles, car actuellement nos œuvres sont paralysées. Seuls les bébés nous arrivent plus nombreux et plus affamés que jamais. Pour ajouter au malheur, le bureau de poste chinois est aussi en grève; aucune lettre n'en sort. De cette façon, nous sommes dans le plus profond isolement. Si les événements s'aggravent, il est évident que nous ne pourrions rester ici; il faudra nous réfugier de nouveau à Hong Kong pour quelques semaines. Nous passons nos journées à faire les préparatifs qui s'imposent. »

13 août

« Nous craignons un bombardement par les Puissances, comme elles ont été obligées d'en faire en 1900, alors que les Boxeurs mettaient la terreur partout. Tout est prêt: soldats, canonnières, trente-six avions, etc. Il y a en face de nous quinze bateaux de guerre. De l'autre côté, les Russes

aident les Chinois Rouges. Si le Bolchévisme triomphe, c'en est tout simplement fait de toute œuvre à Canton.

« Les marchands ne vendent plus aux étrangers, les grévistes les brûleraient vivants. Ils leur permettent de vendre aux Russes, aux Allemands, mais ils leur défendent de vendre à ceux qui appartiennent aux nations possédant des concessions ou territoires en Chine. Nos élèves et une femme de service arrivent à nous procurer quelques provisions. Nous mangeons du bon pain et, après tout, nous avons le nécessaire. Nous pratiquons la pauvreté, mais c'est une visite du bon Dieu. »

27 août

« Nous avons passé la nuit sans dormir à cause d'une fusillade de plusieurs heures, tellement forte et si près de notre couvent que toutes nous avons dû nous réfugier dans le corridor, afin d'être protégées par nos murs épais. »

La rage des grévistes allait augmentant de plus en plus. On les voyait, armés d'un énorme couteau fixé à la ceinture, insultant les chrétiens qu'ils rencontraient. A partir du 31 août, la sonnerie des cloches de l'église fut interrompue et pendant de longs mois, ces bolchévistes, animés de toute la haine antichrétienne des Boxeurs de 1900, tinrent les Missionnaires dans des craintes et des inquiétudes continuelles.

(A suivre)

* * *

LE PARADIS POUR LES ORPHELINES DE CANTON

L'ORPHELINAT DU SAINT-ESPRIT

(Extrait du journal *South China*, par *Ku Lo King*,
élève de l'Université *Lingham*)

Un jour de mi-été, alors que le dieu du soleil influe puissamment sur la nature et occasionne une fatigue générale à la populace, je prends le parti de me distraire en remplissant ma promesse de visiter une institution de charité sacrée, l'Orphelinat du Saint-Esprit.

Après avoir traversé le pont, riche ornement de Canton, je franchis la rue Wai Sun et tourne le coin de la rue Tai Sun au milieu du bruit des voix humaines, des véhicules et des encombrements d'une place affairée. Ici, je hâte le pas et j'arrive bientôt à destination.

L'Orphelinat du Saint-Esprit, qui compte plus de trente ans d'existence, est l'œuvre de la Mission catholique. Un prolongement de cette œuvre s'est établi dans la banlieue de la ville, sous le nom de Crèche Notre-Dame-de-la-Providence, laquelle abrite près de cent bébés; de plus, c'est là que sont élevées les petites de un à sept ans. Après cet âge, elles viennent à l'Orphelinat du Saint-Esprit pour commencer leurs études et leur apprentissage aux travaux manuels.

L'Œuvre est sous la direction de quinze Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Deux cent quarante-huit orphelines jouissent du bienfait



ORPHELINES DE LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE, CANTON, COSTUMÉES EN « PIERROT », LORS D'UNE FÊTE FAMILIALE.

de cet Institut. Les dépenses sont de cinq mille deux cents yen par mois, soit une moyenne de vingt yen par personne.

La Société de Secours de Kwantung contribue un peu à soutenir cette œuvre. Les aumônes privées d'amis apportent aussi une petite part, mais la plus grande partie vient de l'industrie des Sœurs qui donnent tout le revenu de leur travail pour soutenir ces nombreux enfants. Chacune des Sœurs possède une connaissance générale approfondie et se spécialise en

quelque matière. Les leçons de piano, d'anglais, de français, de tricot, etc., augmentent tous les mois les ressources et aident à solder le budget. A l'Orphelinat, on s'occupe de travaux manuels; le tricot fournit à peu près quatre cents yen par mois.

Les orphelines peuvent être classées ainsi: quatre-vingt-dix de quatre à dix ans; cent vingt-cinq de dix à quinze ans, et trente de quinze ans en montant. Toutes sont soumises à un règlement bien détaillé. L'heure du repas varie selon leur âge. Elles ont deux réfections par jour. Le déjeuner pour les plus petites est à huit heures, les autres le prennent à dix heures. Le souper est à quatre heures trente pour tout le personnel. Le coucher, à huit heures pour les petites, et à neuf heures pour les grandes; mais le lever est à cinq heures trente pour toutes, après quoi elles se rendent à la chapelle pour les offices religieux. A l'issue de la prière, a lieu une gymnastique qui dure environ quinze minutes. Alors chacune se rend à son travail respectif. Les petites doivent faire une sieste de deux heures. Mais... retournons au moment de mon arrivée.

Après avoir rempli les formalités de présentation, courtoisement, Sœur Marie-Immaculée¹, directrice de l'établissement, m'a fait visiter, ainsi qu'à mes compagnons, les élèves de l'Université du Lingham, les différentes pièces de l'Orphelinat. L'impression de cette visite est restée bien gravée dans mon cœur et je puis bien affirmer que j'ai vu « le paradis des orphelines » à Canton.

Cet établissement comprend trois constructions en ciment. Ce qui a surtout frappé mon regard, c'est le premier étage de l'Orphelinat: vaste salle ayant sur tous ses murs des armoires contenant les vêtements des enfants et une grande table au centre. Cette pièce devient la salle de récréation, de repos, et d'études après les heures de classe et de travail. Un escalier qui se trouve du côté gauche, nous conduit dans un dortoir bien éclairé et bien aéré, où cinquante lits bien rangés, entourés de moustiquaires, sont tous couverts de couvre-pieds faits de petits morceaux d'étoffe joliment assemblés et charmants à l'œil. Nous montons à un autre étage et nous voilà dans la salle de travail. Plusieurs machines à coudre sont alignées.

1. Alice Vanchestein, de Saint-Michel de Napierville

A ce moment, trois Sœurs enseignent aux enfants à tricoter et à broder. Dans cette salle sont exposés les objets confectionnés par les orphelines. Tout est habilement fait. Ici, il y a place pour appliquer le proverbe chinois qui dit: « L'habileté dépasse la nature. » On peut se procurer de ces objets, et comme il s'agit de charité et non de commerce, on peut donner plus qu'on ne demande. Ce surplus est toujours bienvenu; mais comme les articles sont bien faits, on ne perd rien, quel qu'en soit le prix. Si vous avez l'étoffe ou la laine, les orphelines peuvent vous confectionner ce que vous aimez. Le quatrième étage de cette maison principale est le dortoir des grandes qui est aussi très propre et bien éclairé.

D'une passerelle du troisième étage, nous entrons au troisième de la deuxième maison, où un autre dortoir de petites vient encore nous réjouir par sa propreté et ses jolis couvre-lits aux couleurs variées.

Le deuxième étage sert tantôt de réfectoire et tantôt pour deux classes. Là, nous voyons de petits yeux noirs perçants dans des joues roses assister à une leçon de caractères chinois. Par leur mine vermeille et leur embonpoint, on voit que les bambines ne souffrent pas trop de la disette qui règne dans la ville. Elles sont toutes habillées en rouge clair: robes faites des sacs de blé reçus d'Amérique. Ces robes aux teintes vives donnent un aspect de fête. A notre arrivée, la maîtresse non salariée nous fait aimablement les honneurs.

Nous descendons au premier étage où se trouve la cuisine. Les poêles sont construits en ciment et un chaudron, pouvant contenir le riz de deux cents personnes, frappe par la longueur de son diamètre. Les ustensiles sont bien entretenus. Après maintes observations, je ne puis trouver le moindre déchet sur le plancher, ce qui montre le grand esprit d'ordre, de propreté, de travail et de bonne formation que reçoivent ici les orphelines.

Deux bâtiments sont donc visités. Le troisième est le lavoir. Ici, de petites chambres disposées de chaque côté d'une grande pièce, renferment bassins, serviettes, etc. Pas une goutte d'eau n'a été laissée sur le plancher de la pièce principale, laquelle contient tout le nécessaire pour le lavage du linge. Le deuxième étage sert de salle de repassage et de dépôt pour les vêtements d'hiver des orphelines.

Enfin, nous traversons l'école et passons dans la chapelle silencieuse; puis, de la maison des Sœurs, nous allons au jardin potager où tout est vert et prêt à fournir de bons légumes. Ce jardin produit beaucoup et est bien utile en temps de guerre.



JOYEUSE MISSIONNAIRE, HEUREUSES
PETITES ORPHELINES!

SŒUR SAINTE-FOY (ELISABETH LEMIRE, DE
LA BAIE DU FEBVRE), MISSIONNAIRE DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION, À L'ORPHELINAT
DE CANTON, CHINE.

Après avoir passé quelques heures délicieuses dans le « Paradis des orphelines à Canton », nous en sortons emportant en notre cœur des sentiments profonds d'admiration pour le dévouement, le discernement et la parfaite harmonie qui règnent entre ces murs, où se forme une jeunesse qui sera l'honneur de la Chine.

* * *

JAPON

UNE DERNIÈRE JOIE MISSIONNAIRE A WAKAMATSU

La déclaration de la guerre ayant, depuis le 8 décembre 1941, mis des restrictions à nos activités missionnaires, il nous avait fallu, pendant quelques mois, faire de l'apostolat par la prière et le sacrifice seulement.

Cependant, le temps ayant amené quelques élargissements à notre genre de vie, il nous fut permis de continuer nos visites aux malades et aux pauvres. Le dernier dimanche de janvier 1943, après la messe pontificale, une bonne dame chrétienne venait prendre de nos nouvelles et s'apprêtait à repartir quand, sur ma demande s'il n'y avait pas de malades dans ses environs, elle répondit: « Il y a, non loin de chez nous, un homme d'une cinquantaine d'années qui touche à sa fin. On ne lui donne que quelques semaines, mais il n'y a rien à faire pour lui, il a toujours été hostile à la religion; et combien de fois ne m'a-t-il pas dit: « C'est une folie de s'occuper de religion. » La bonne dame me laissait sur cette déclaration, bien convaincue qu'il n'y avait rien à faire pour cette âme.

A la récréation suivante, je racontais le fait à mes compagnes qui proclamaient à l'unisson qu'il fallait instamment demander cette âme à la Sainte Vierge dans la neuvaine préparatoire à la belle fête du sourire, le 11 février.

Un agent de police, qui venait assez régulièrement à notre demeure, fut informé de notre désir d'aller visiter un nouveau malade et nous permit de nous y rendre. Le lendemain, le soleil faisait étinceler la blanche neige de mille diamants et une température idéale invitait à une promenade intéressée. Après m'être bien recommandée aux prières de toutes mes compagnes, je partis avec une Japonaise pour aller visiter ce malade. Il était dix heures. Ne sachant pas où il demeurerait, je m'informai du lieu et une bonne chrétienne eut l'obligeance de nous conduire à la maison désirée.

Déjà connue de ces gens pour avoir rencontré la jeune dame et sa mère à l'hôpital pendant le séjour qu'y fit une de nos Sœurs, j'offris mes sympathies pour le dangereux état du chef de la famille, et après maints propos plus ou moins sérieux, j'abordai la question principale, la question religieuse, en montrant un petit feuillet précieux intitulé: *le Chemin du ciel*, que j'aurais bien voulu lire ou faire lire au malade, dont on disait les jours comptés. On me répondit que sa faiblesse était extrême et qu'il ne pouvait recevoir personne.

Pourtant, il ne fallait pas manquer l'occasion, et jetant un nouveau cri de confiance vers notre Mère Immaculée, je revins à la charge. Après quelques hésitations, la jeune dame se leva soudain en disant: « Attendez

un peu, je vais aller voir!» Bientôt, elle revenait toute souriante: « Mon père désire vous voir, venez immédiatement », dit-elle. Quel petit miracle! pensais-je, et tout de suite, je la suivis.

Le malade reposait sur des futons ouatés étendus sur la natte, selon la coutume du pays. Il nous accueillit avec bienveillance, remerciant pour toutes les délicates attentions que nous avions eues pour sa chère fille, et dit de sa voix éteinte: « C'est bien regrettable que nos pays soient devenus ennemis, si vous avez besoin de quelque chose, dites-le-moi, je ferai tout mon possible pour vous aider. » Encouragée par ces paroles bienveillantes, j'ajoutai que dans le ciel nous serions tous amis et que pour lui en assurer l'entrée, nous voulions lui donner un passeport. Alors, le malade reprit: « J'ai bien honte d'être si vieux et de ne pas savoir encore prier; que faut-il que je fasse? — C'est très facile, repris-je, si vous le voulez bien, pour commencer, acceptez cette médaille miraculeuse, et la Sainte Vierge va vous préparer elle-même. — Mettez-la sur mon front », dit-il. Après lui avoir lu le feuillet et avoir ajouté quelques explications succinctes, nous lui offrîmes de le baptiser. « Je suis prêt », fit-il. De plus en plus surprise et émue, je lui dis que je pouvais faire la cérémonie moi-même, mais que, pour qu'elle soit plus solennelle, j'irais avertir le R. P. Curé pendant qu'il se reposerait un peu, et que nous reviendrions aussitôt.

Nous le laissâmes à la garde de son Ange Gardien, sous les yeux ébahis de sa femme et de sa fille qui ne le reconnaissaient plus après ce beau travail de la grâce. La distance de vingt minutes qui nous séparait de notre couvent me parut longue cette fois, tellement il me tardait de faire partager cette joie à toutes mes chères compagnes.

En nous voyant revenir, les yeux interrogateurs furent vite rassurés et bientôt nous entonnions un reconnaissant *Magnificat*. Après un petit dîner pris à la hâte, nous repartîmes, suivies du R. P. Fukasawa, curé, qui n'en revenait pas de notre hardiesse. Mais le salut d'une âme était en jeu. Le moribond nous attendait et après avoir écouté quelques nouvelles instructions de la part du révérend Père, il fut régénéré sous les noms de Gabriel-Marie.

Le révérend Père retournait sans tarder, pendant que nous demeurions pour jouir du bonheur de notre cher malade. Comme il nous demandait ce qu'il pourrait faire pour payer ce bienfait: « Restez bien en paix, lui dis-je jouissez de votre bonheur; nous réglerons tout nous-mêmes avec le bon Dieu. » Alors, ouvrant de grands yeux qui parlaient du ciel, il répéta lentement: « Merci, merci beaucoup! »

Pleines d'émotion, nous nous éloignions en essuyant une larme de reconnaissance, frappées de plus en plus d'une si prompte transformation spirituelle. De retour à la maison, tout en faisant les préparatifs pour la fête du lendemain, nous confiâmes notre nouveau baptisé à la Sainte Vierge, lui demandant comme dernière faveur de venir le chercher pour aller fêter près d'elle en ce beau jour.

Le lendemain, dans la plus grande intimité, nous fêtions Notre-Dame de Lourdes et les anniversaires de profession de plusieurs d'entre nous. Le sujet de toute conversation était surtout notre protégé. Il nous tardait d'en recevoir des nouvelles. Le jour suivant, nous apprenions qu'il était mort

quelques heures après son baptême. Nouvelle exclamation de joie et de reconnaissance! Tous nos désirs étaient réalisés.

Dans une visite de sympathie que fit à la famille une jeune fille japonaise, le père du défunt proclama qu'il tenait plus à la gloire d'avoir vu mourir son fils chrétien, que de l'avoir vu échevin de la ville pendant de nombreuses années. Quelques instants avant son trépas, il avait demandé à se faire relire la prière écrite sur le feuillet que nous lui avions laissé, et il rassurait les siens en disant qu'il s'en allait au paradis et qu'il les y aimerait toujours. Il mourut dans une paix qui étonna vivement les nombreux païens qui l'assistaient. La mère et la jeune dame ne se comprenaient pas, disaient-elles: « Nous avons de la peine et du bonheur ensemble, jamais nous n'avons éprouvé de semblables sentiments si incompatibles. » Tout en leur donnant la clef du mystère, nous les invitons à s'assurer le même bonheur par une vie chrétienne bien fervente.

A notre grande consolation, la jeune dame se mit immédiatement à l'étude de la religion. Elle nous répétait qu'elle vivait du lundi au samedi en savourant le bonheur qu'elle aurait de venir à la Mission le dimanche. Nous l'affermions dans ses beaux sentiments, l'encourageons, quand de nouveau les temps troublés remirent des restrictions à nos visites.

La Vierge Immaculée reste notre espoir et nous lui confions cette famille, en proclamant une fois de plus sa puissance et sa bonté.

UNE RELIGIEUSE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
RAPATRIÉE.

* * *

ANTILLES

Les Cayes, Haïti

« LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT »

UNE ŒUVRE CHRÉTIENNE

(œuvre nouvellement confiée aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

(Suite)

« Nos pauvres doivent se sentir à l'aise », aime à répéter la Fondatrice de l'Œuvre. Vêtus de bleu Nelson, ils portent un chapeau et des sandales. Tombent-ils malades, les médecins du Service d'Hygiène accourent les soigner.

Un travail proportionné à leurs forces les occupe quelques heures durant la journée. A la bonne manière chrétienne, recommandée par le Seigneur Jésus, la prière se fait en commun. Des leçons de catéchisme, de politesse et d'hygiène s'ajoutent à l'enseignement primaire de l'école. « Un corps et un esprit également dispos », selon le mot liturgique, c'est ce qu'on essaie de créer à « La Charité »!

La bonne marche d'une pareille Œuvre suppose une direction courageuse. Outre un idéal élevé, une initiative généreuse, il faut un ensemble de

connaissances pratiques, il faut aimer sa tâche, se dévouer sans mesure, s'occuper à la fois de l'achat des vivres, de la confection des vêtements, de la propreté et de l'hygiène, du soin des malades...; et surtout, il faut résoudre ces délicats problèmes: faire le plus de bien possible avec un minimum de ressources; susciter la joie, en s'oubliant soi-même!

Lors de ses voyages aux Cayes, le Président Vincent aimait à rendre visite aux pauvres de « La Charité », reconnue « d'utilité publique » et dotée, par lui, d'une subvention mensuelle. Volontiers, il taillait une bavette avec les malades, les encourageait et faisait distribuer de l'argent à tous les pensionnaires de l'Œuvre. Quant à la dévouée Fondatrice-Présidente, « la marraine », habillée souvent, elle aussi, durant le travail, de bleu Nelson, le chef de l'État la nomma officier de l'Ordre national « Honneur et Mérite ». De son côté, le président Elie Lescot, pendant son premier voyage dans la capitale du Sud, honora « La Charité » de sa haute visite, exprima à Mme Bermingham sa vive admiration pour l'œuvre accomplie et lui remit un chèque de cent dollars.

L'Église des Cayes, gouvernée hier par Mgr Pichon et Mgr Person, aujourd'hui par Mgr L. Collignon, ne manqua jamais, elle non plus, de souligner l'importance que prenait à ses yeux « La Charité ». « En toutes les circonstances, nous a déclaré Mme Bermingham, le clergé catholique apporta son entier concours. C'est lui qui permit d'organiser ces grandioses manifestations religieuses — bénédiction de la Croix en ciment, de la première pierre de la Chapelle, du Christ de Bouchardon, inauguration de la Chapelle, cérémonie de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes... — qui favorisèrent l'épanouissement de l'Œuvre.

Aujourd'hui, l'Œuvre de « La Charité s'il vous plaît » est arrivée à la croisée des chemins. Les temps sont devenus fort difficiles. Et pourtant, dans l'intérêt général, il faut que l'Œuvre continue à vivre, à s'affirmer. Elle voudrait même grandir. Déjà elle sert de pied-à-terre aux campagnards des environs, qui viennent solliciter des secours médicaux au Service d'Hygiène. De retour de l'Hôpital, ils se font souvent héberger à « La Charité ». Puisse la générosité haïtienne ne point permettre qu'une pareille Œuvre périssent!

Dans une société de plus en plus gagnée aux forces destructives du néopaganisme, « La Charité », cette œuvre de la ville des Cayes se révèle à la fois une protestation vivante et un signe de ralliement.

Enrichissez-vous! proclament les uns. L'argent vous procure la jouissance. Imposez-vous à vos semblables. Ce qui réussit, c'est l'audace ou l'astuce, l'intimidation ou la violence. La seule fraternité efficace, c'est la lutte en commun contre les classes sociales ou les partis ennemis!...

Inutile de nous dépasser, déclarent d'autres. Dilettantes ou individualistes, occupons-nous uniquement de nous-mêmes; enfermons-nous dans notre moi!...

La loi de la vie, précise au contraire l'Évangile, la route des conquérants, des sauveurs, c'est l'amour, au sens chrétien: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain, comme toi-même! »

L'Œuvre de « La Charité s'il vous plaît » n'est-elle pas une éloquente condamnation de l'égoïsme jouisseur contemporain, du culte de la force brutale, de la haine des classes sociales ?

A toute âme bien née et non aveuglée par des préjugés tenaces, elle ne cesse de redire le précepte béatifiant du Seigneur Jésus: « Tu aimeras ton prochain, comme toi-même... Fais cela et tu vivras! »

J. FOISSET, C. S. Sp.



SŒUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÊNES, de Lévis), Missionnaire de l'Immaculée-Conception, pansant un malade de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », aux Cayes, en Haïti.

VANCOUVER

Hôpital Oriental Saint-Joseph

Le champ de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph est une terre fertile en fruits de salut et de conversions. Au cours des mois de juin, juillet, août et septembre derniers, de nombreux épis ont courbé leurs têtes sous la faucille des moissonneuses et ont grossi les gerbes destinées à remplir les greniers du Père céleste.

Au beau jour de l'Ascension, c'était l'âme d'un pauvre cancéreux chinois qui, du séjour d'un hôpital protestant de cette ville, montait, fraîchement régénérée, vers la patrie des cieux. Grâce au dévouement d'une garde-malade catholique, en service dans cet hôpital, Sœur Marie-Gabriel¹ et notre Vierge catéchiste furent introduites auprès du malade, quelques

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.

instants avant sa mort. Déjà le froid du trépas couvrait le corps du moribond, mais il respirait encore, semblant attendre l'arrivée des Missionnaires. Après quelques exhortations et prières, celles-ci versèrent sur son front l'eau sainte de la purification.

Quatre jours plus tard, Sœur Saint-Delphis¹ avait le bonheur d'ondoyer un autre mourant dans ce même hôpital.

Le 2 juillet, avait lieu l'imposante cérémonie du baptême solennel de sept patients, dont trois du Mont-Saint-Joseph.

Chew Ming Chang, un des convertis, avait toujours refusé d'entendre parler de religion, s'imaginant que la mort devait inévitablement suivre son baptême. « Ma Sœur, je ne veux pas que Sœur Thérèse (la vierge catéchiste) revienne dans ma chambre; sans cesse, elle me parle du ciel, du baptême, et je ne veux pas mourir! » avait-il déclaré catégoriquement à l'Infirmière. Mais notre malade était placé sous la protection de la Sainte Vierge, puisqu'il portait la médaille miraculeuse; pouvait-il partir pour l'éternité dans ces dispositions? Après de longues heures de réflexion, il dit tout à coup à Sœur Marguerite-de-Jésus² qui se trouvait à son chevet: « Je veux voir la Sœur Chinoise pour quelque chose de très important; je veux aussi que vous soyez avec elle. » Sœur Thérèse accourut aussitôt et le récalcitrant lui murmura tout joyeux: « J'ai pensé à cela et je veux être baptisé, le prêtre peut venir quand il voudra, je suis prêt. »

Le lendemain, avec un de ses camarades tuberculeux et cinq de nos bons vieillards, Chew Ming Chang se préparait avec ferveur à la réception de l'ineffable sacrement. Ils étaient là, pauvres loques humaines, souffreteux, défigurés par la maladie, l'âge ou les infirmités, sollicitant la faveur d'être admis au nombre des enfants du bon Dieu. Les bras indulgents de leur divin Père s'ouvrirent tout grands pour les accueillir, et de leurs âmes, il se fit autant de sanctuaires.

Les chers baptisés reçurent les noms des parents de celles de nos Sœurs qui leur servirent de marraines. Ils rayonnaient d'une sainte allégresse. « Moi, dit l'un, paralysé et tout blanchi sous les ans, si j'étais jeune, j'étudierais pour devenir prêtre. » Si les désirs ont, aux yeux de Dieu, le mérite des actes dont la réalisation est impossible, combien doit être agréable au Seigneur celui de ce vieillard aux portes du tombeau!

M. Okamoto, Japonais protestant, a consenti à sa dernière heure à recevoir le baptême qu'il avait toujours refusé. Sa mort fut comme un doux passage et son fils qui y était présent nous dit tout ému: « Mon père a été bien chanceux, moi aussi j'aimerais mourir ici; quelle bonté vous avez eue pour lui! » Remarquant une médaille miraculeuse sur la poitrine de son père: « Qu'est-ce que cela? » demanda-t-il. Avec joie, nous parlons de la Sainte Vierge et du don précieux qu'elle a fait à la terre en lui léguant sa médaille bénie, gage de protection et de bonheur. « Me donneriez-vous cette médaille, sollicite alors notre Japonais, il me semble qu'elle me protégera. » Sur notre réponse affirmative, il la glisse sur-le-champ dans une des poches de son habit. Nous avons confiance que notre Mère Immaculée obtiendra un jour à ce païen les grâces de lumières qui ont converti son vieux père.

1. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.

2. Emilia MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure, P. Q.



CÉRÉMONIE DE BAPTÊME SOLENNEL DE SEPT CHINOIS DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER, PAR LE R. P. R. ROBERTS, DESSERVANT DE LA MISSION CHINOISE, LE 2 JUILLET 1943.

RELIGIEUSES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION QUI ONT SERVI DE MARRAINES AUX NOUVEAUX BAPTISÉS, AU NOM DES MEMBRES DE LEURS FAMILLES, DE GAUCHE A DROITE: SEUR SAINTE-ELISE (ALPHONSINE CHÉNARD DE BIC, COMTÉ DE RIMOUSKI), SEUR SAINT-ALPHONSE-RODRIGUEZ (CÉCILE ANCHIL DE MONTRÉAL), SEUR SAINT-ISIDORE (JEANNETTE BOUCHARD DE SAINT-HILARION), SEUR MARIE-DE-LA-PRÉSENTATION (BERTHE SURPRENANT DE SWANTON, VT.), SEUR MARIE-DE-BÉTHANIE (BERTHE PICHÉ DE SAINT-BASILE, COMTÉ DE PORTNEUF), SEUR MARIE-FLORIDA (CLARA LEBLANC DE GLEN ROBERTSON, ONT.).



DE GAUCHE A DROITE: SEUR MARGUERITE-DE-JÉSUS (EMILIA MARTIN DE SAINT-FRANCOIS-D'ASSISE, COMTÉ BONAVENTURE), SEUR SAINT-DELPHIS (CLARA BERGERON, DE STURGEON FALLS, ONT.), SEUR MARIE-GABRIEL (EVANGÉLINE GIGUÈRE DE QUÉBEC), SEUR SAINT-MARC (ALIDA TALBOT DE CACOUNA, P. Q.), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES PATIENTES DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER.

Un autre moribond, qu'une de nos Sœurs infirmières avait eu le bonheur d'ondoyer, faisait cette déclaration: « Que la religion catholique est belle ! Je sens qu'elle est la véritable; elle nous fait tous enfants de Dieu, tous égaux, tous frères! »

« Il est impossible, avouait Chew Ming Chang le jour de sa conversion, que votre religion ne soit pas la bonne, vous êtes trop charitables pour que j'en doute. Je ne comprends pas encore très bien, mais je me sens incliné à croire tout ce que vous croyez, tout ce que vous m'enseignez. »

Ce dernier malade occupait une chambre privée qu'il ne voulait plus quitter. La Sœur en charge, ayant besoin de cette pièce pour un patient à l'extrémité, se munit d'une image de la Sainte Vierge et, la montrant à notre homme: « Ne voudriez-vous pas accepter un gros sacrifice pour faire plaisir à notre Mère du ciel? J'ai un autre bon lit à vous donner tout près d'ici. » Le malade soupira, puis, regardant l'image: « Oui, pour elle », et, se tournant vers le crucifix, il ajouta: « et... pour lui! »

Au cours de visites à domicile, au début du mois d'août, deux Chinois moribonds recevaient l'inestimable grâce de la régénération. L'un d'eux semblait d'abord hésitant. « Être baptisé, quelle chose nouvelle!... non, plus tard. » Et tandis que les visiteuses s'éloignaient, il repassait en sa vieille mémoire les paroles de consolation qui lui avaient été adressées: « Le ciel... un bonheur sans fin... Dieu père et juge... » quels grands mais encourageants mystères! Quand les Sœurs, vraiment inquiètes de son état, retournèrent un peu plus tard, cette fois un « oui » décidé les accueillit. Tout heureux et satisfait après avoir été baptisé, le mourant se prépara en paix au grand voyage de l'éternité.

Jung Lam a aussi son histoire qui chante la divine miséricorde et ses incessantes poursuites. Ce Chinois nous arrivait mourant, au mois de juillet. Dès qu'il vit la vierge catéchiste, il se marqua d'un grand signe de croix et avoua être catholique. En effet, il avait été baptisé, mais ne pratiquait plus depuis longtemps. Il avait treize ou quatorze ans, quand arriva dans son village un jeune missionnaire qui le prit pour interprète. Il suivit le Père dans ses courses, fut baptisé et devint son catéchiste de confiance. Il rêva même alors de devenir missionnaire pour convertir les âmes à son tour; mais sa grand'mère, femme païenne qui se plaignait sans cesse des absences de son petit-fils, réussit à le faire renoncer à ce genre de vie. Hélas, petit à petit, Jung Lam abandonna ses pratiques religieuses. Une fois marié, il vint au Canada. Un jour, la maladie le surprit et on le conduisit dans un hôpital protestant où bientôt il fut à l'extrémité. C'est ici qu'il faut admirer l'infinie bonté de notre Père du ciel. Prenant en compassion cet enfant prodigue, il vint au-devant de lui dans la personne d'un prêtre qui le confessa et lui apporta le saint Viatique. Tout le passé de notre infortuné repassa alors devant ses yeux; il se revit accompagnant le missionnaire à la poursuite des âmes; les apostoliques désirs qu'il avait lui-même formés revinrent à sa mémoire et des regrets amers envahirent son cœur. Son état physique s'étant amélioré, il fut conduit à notre Hôpital où la vierge catéchiste lui réapprend maintenant ses devoirs de chrétien. Il désire faire une confession générale, pour recommencer sa vie en neuf. En attendant, Jung

Lam se prépare à ce grand acte par des prières et des méditations ferventes. Sa piété à la chapelle fait l'édification de tous ses compagnons.

Ces jours derniers, grand-père Lee, que nous avons déjà hospitalisé et remis sur pied, nous est revenu à bout de forces. Confiant que, cette fois encore, nos soins lui redonneraient la santé, le cher vieillard avait le cœur tout joyeux et rempli d'espoir, mais le bon Dieu en avait décidé autrement. Après avoir paré cette âme de blancheur et de beauté, il la conviait au festin des éternelles joies.

Mme McAdams est une bonne négresse tuberculeuse, très intéressée dans l'étude de notre sainte religion. A peine a-t-elle terminé son souper, qu'elle se replonge dans ses livres. Dernièrement, elle a fait la lecture de la vie de saint Gérard Majella. Très enthousiasmée, notre bonne Noire a commencé avec ferveur la neuvaine qui se trouve à la fin du volume. Les neuf jours de prières écoulés, comme la grâce demandée n'était pas obtenue, elle allait perdre confiance, mais l'Infirmière l'encouragea en l'assurant qu'il fallait continuer ses supplications. Qu'il soit dit à la louange du saint thaumaturge que la faveur sollicitée a été accordée. L'heureuse bénéficiaire se propose d'en envoyer le récit chez les RR. PP. Rédemptoristes.

Joyce, sept ans, enfant de Mme McAdams, vient ici prendre des leçons de piano et, en attendant l'arrivée de sa maîtresse, aime à fureter un peu partout. Une pièce de la maison surtout éveillait au début sa curiosité; ce lieu lui semblait mystérieux, puisqu'elle voyait les Sœurs y entrer ou en sortir avec un air recueilli. Voilà qu'elle se hasarde un jour à en entr'ouvrir la porte; son petit cœur bat bien un peu, que va-t-elle apercevoir?... O surprise! ses beaux yeux noirs s'ouvrent très grands, elle demeure éblouie. « Que c'est beau ici! Ces statues, ces fleurs, ces lumières, qu'est-ce que cela? » demande-t-elle à la sacristine qui vient de la rejoindre. Un flot de questions et de paroles laisse éclater son admiration. Mettant le doigt sur sa bouche, la Sœur invite la petite au silence, puis, tout bas, lui dit en lui montrant le tabernacle: « Jésus est là! » « Jésus est là? » reprend Joyce, en regardant avec des yeux inquisiteurs qui cherchent à pénétrer le mystère. Après avoir imité la Sœur faisant sa genuflexion, elle se retire, non sans s'être retournée encore une fois pour voir la mystérieuse petite demeure. Puisse Notre-Seigneur avoir jeté sur cette âme candide un de ses regards de prédilection, lequel, un jour, se changera en grâce de baptême, de vie éternelle.

Je donnerais mille fois ma vie pour une seule âme en danger de se perdre.

Sainte THÉRÈSE.

* * *

Il n'y aurait plus un seul infidèle sur la terre, si nous autres chrétiens nous obéissions aux préceptes et aux conseils du Seigneur.

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

De-ci de-là

MAISON-MÈRE

Visite d'un évêque de Chine

Jeudi 16 décembre 1943

Dans un deuxième voyage au Canada, S. Exc. Mgr Paul Yu Pin, vicaire apostolique de Nankin, Chine, arrivé dans notre métropole le 14 dernier, après avoir reçu les hommages des autorités ecclésiastiques et municipales, a été accueilli hier avec joie et enthousiasme par ses compatriotes, les membres de la Colonie Chinoise de Montréal.

Le vénéré prélat, avec son zèle vraiment apostolique, a jeté parmi la population chinoise établie en notre ville une semence qui ne pourra manquer de produire d'heureux fruits.

En notre qualité de Missionnaires spécialement intéressées aux Orientaux, nous bénéficions aujourd'hui de la présence du digne pasteur au milieu de nous.

Après avoir rappelé son passage à notre Maison-Mère, il y a six ans, S. Exc. Mgr Yu Pin nous entretient des malheurs qui assaillent sa patrie, en ce temps de guerre, et des espérances qu'il fonde pour l'avenir de l'Église en ce pays présentement sous le joug de l'oppresseur. « La guerre, dit-il, fait réfléchir beaucoup de Chinois. Le commandant en chef de l'armée chinoise, en particulier, a proclamé devant nombre d'auditeurs que le salut du monde ne pourrait venir sans le christianisme et que toute la morale doit se fonder sur sa doctrine. »

Aujourd'hui, le travail des Missionnaires est paralysé, mais, selon Son Excellence, après la guerre, ce sera le temps propice pour l'implantation du christianisme chez les païens, parce que les esprits seront alors tout disposés à en accepter les principes. Malheureusement, les ouvriers apostoliques feront défaut, parce qu'un grand nombre auront été rapatriés et que les autres auront perdu leurs forces dans les privations endurées, ce qui retardera les progrès de l'évangélisation. C'est là le problème angoissant de toute âme apôtre, à l'heure actuelle.

Son Excellence sollicite nos prières pour la solution de cette difficulté, car seul notre Père céleste peut la résoudre, en suscitant des vocations de plus en plus nombreuses, et en préparant une forte armée missionnaire qui, au moment marqué, pourra s'élancer vaillante et livrer à Satan le terrible assaut qui détruira son empire au pays du Soleil Levant.

Avant de nous quitter, Monseigneur adresse quelques bonnes et encourageantes paroles à nos chères Sœurs récemment rapatriées, et entend avec un véritable plaisir deux d'entre elles répondre à ses questions en son dialecte maternel, la langue mandchoue. « Après la guerre, répète Son Excellence, vous pourrez retourner dans vos Missions! » Cette assurance réjouit grandement nos missionnaires, lesquelles n'ont qu'un désir: regagner leur tâche au premier signe de la divine Volonté.

NOMININGUE

Dans l'immense région conquise sur les forêts du Nord par le génie colonisateur de Mgr A. Labelle, la très Sainte Vierge a daigné se choisir maints fiefs et maintes demeures. Parmi ces paroisses neuves, en effet, qui surgissaient de distance en distance sous les pas du célèbre curé de Saint-Jérôme, plusieurs furent consacrées à cette divine Reine. Plus tard, vinrent de nombreuses communautés religieuses qui contribuèrent à implanter partout son culte, et plus d'un sanctuaire fut élevé en son honneur.

A Saint-Ignace de Nomingue, en 1915, cette céleste Mère voulut confier aux humbles missionnaires de son Immaculée Conception un domaine d'où elle pût faire rayonner sur les âmes son zèle et son amour. On y vit d'abord une pépinière d'apôtres, puisque leur vénérée Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, y logea jusqu'à la fin de l'année 1921, le Noviciat de son Institut qui prit pour nom Manrésa. Ce vocable, rappelant le saint auteur des Exercices spirituels, ne présageait-il pas la destination à laquelle allait être consacrée définitivement, en 1935, cette mariale demeure? En cette année, en effet, S. Exc. Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier, confiait aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception l'œuvre des retraites fermées féminines dans son diocèse, que déjà elles avaient exercée, avec l'assentiment de S. Exc. Mgr F.-X. Brunet, de 1916 à 1921, époque où, les novices retournant à la Maison-Mère, on ferma momentanément la maison.

En 1935, Sœur de la Nativité-de-Jésus, alors Supérieure à Nomingue, qui devait mourir missionnaire à Canton, Chine, au cours de l'été 1941, fit aménager le local en vue de cette nouvelle destination. Surmontant les difficultés des débuts, elle eut la joie de voir s'acheminer vers ce nouveau cénacle de beaux groupes de retraitantes.

Là, au sein des Laurentides, en face de la nature grandiose où monts et vallées, forêts et lacs, se sont réunis pour former de splendides horizons, le cœur se sent élevé vers le Dieu de majesté, Créateur de toutes ces merveilles et Père infiniment bon. Pendant qu'on respire à pleins poumons l'air pur des montagnes, l'âme se voit imprégnée d'une atmosphère de paix, de calme et de reposante quiétude si favorable au pieux et laborieux travail d'une retraite fermée. D'ailleurs, n'est-on pas là à Béthanie, le lieu de repos particulièrement cher à Jésus, où ses divins entretiens subjuguèrent Madeleine, et où le Maître invitait Marthe à oublier ses multiples occupations pour s'occuper de la seule chose nécessaire? Béthanie! Depuis 1928, en effet, cette évangélique appellation a succédé à celle de Manrésa.

A Béthanie, qu'il fait bon venir auprès de Jésus, l'Ami intime et tendre! Toujours il y parle, charme, ravit comme autrefois en la Béthanie de Judée. Il y répand à profusion les faveurs de toutes sortes, ravive les flammes de la ferveur et guide les âmes vers les sentiers d'une vie toujours plus chrétienne. C'est là qu'on découvre les secrets d'un fécond apostolat à exercer d'abord au sein de sa famille, puis dans son entourage; là que sont prodigués à tout désir confiant des trésors de consolation et de sanctification. Oui, les retraites fermées sont fécondes en miracles de grâce dérobés le plus souvent à l'œil humain, mais qui font les délices du Coeur de Dieu.

Il est de toute évidence que, éloigné des grands centres et situé dans un diocèse encore jeune, notre Béthanie ne peut connaître les constantes activités des cénacles des villes. Néanmoins, les annales de la maison ont enregistré déjà maints résultats consolants, et les retraitantes qui s'y sont succédé forment un total appréciable. Et cela, en dépit des distances considérables qui séparent certaines paroisses du chemin de fer et d'autres obstacles encore qui rendent parfois le recrutement difficile. La fidélité de bon nombre de retraitantes qui reviennent chaque année se retremper dans le silence et la solitude n'en est que plus méritoire. D'aucunes se disent avec



« BÉTHANIE » MAISON DE RETRAITES FERMÉES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, NOMININGUE, P. Q.

enthousiasme « abonnées à vie » à ces saints exercices où elles ont puisé déjà tant de vraies joies.

En considérant cette encourageante expansion, il y a lieu de reconnaître la large part qui en revient, en plusieurs endroits, à MM. les Curés dont l'apostolique dévouement à l'égard de cette œuvre si chère aux Souverains Pontifes, ne peut qu'attirer les grâces divines sur toutes les entreprises de leur saint ministère. Ces pasteurs zélés, non contents de faire connaître aux dames et aux demoiselles de leurs paroisses les précieux avantages des retraites fermées, ont voulu, pour en faciliter l'accès à toutes, faire bénéficier les moins fortunées des fruits de quelque organisation paroissiale, et se sont imposé maintes fois la tâche de faire conduire ou de conduire eux-mêmes à la Maison de Retraites les groupes ainsi recrutés.

Dès leur arrivée, avant même d'avoir franchi le seuil de la maison, dames et demoiselles sont accueillies à Béthanie par la Vierge du parterre qui leur tend des bras maternels. Avant leur départ, quand la retraite est près de finir, la Vierge encore reçoit leurs hommages émus. Écoutez plutôt. Les saints exercices touchent à leur terme; après le dîner, le son de la cloche réunit les retraitantes dans la modeste chapelle où l'Hostie sainte est expo-

sée à leurs regards. La récitation du chapelet commence, l'on chante en chœur le premier mystère à méditer, puis, sur un signal donné, toutes adorent profondément le très Saint Sacrement et se dirigent vers la porte. Tout en continuant à égrener leurs Avé, elles s'avancent en procession dans une allée du parterre et s'engagent dans un sentier sinueux et montant qui les conduit à travers le bocage à un oratoire fièrement campé sur une petite éminence. Là, au fond de sa grotte rustique, la Vierge de Lourdes attend ses enfants. Répondant à leurs ardentes prières, elle bénit leurs bonnes résolutions, leur promet d'être à jamais leur soutien dans les combats de la vie et à l'heure de la mort; elle leur fait sentir par de douces consolations qu'elle est bien leur Mère toute bonne, toute miséricordieuse et tout aimante. A cet amour maternel et céleste dont ils se sentent enveloppés, tous les cœurs répondent par des accents sincères et vibrants:

Nous ne t'oublierons jamais.
Non, non, non, jamais.
Jamais, jamais!

et l'écho des grands bois répète ce serment de fidélité: « Jamais! Jamais! »

Nos retraitantes aiment ce pèlerinage champêtre qui couronne par de pieuses et filiales émotions leur séjour en ces lieux. Quelques-unes se plaisent à le prolonger par une visite au cimetière de la communauté, que l'on aperçoit à quelque distance et qui convie aux plus salutaires réflexions sur le but de la vie, sur le mystère de la mort. La grande croix blanche, qui couvre d'un geste protecteur le dernier sommeil de plusieurs missionnaires, parle du repos de l'enfant fidèle entre les bras du meilleur des pères, de l'éternelle récompense promise à l'humble bonne volonté. Touchants et lumineux, ses enseignements s'ajoutent aux instructions substantielles entendues au cours de la retraite.

De retour au foyer, l'évocation de ces souvenirs ne ramènera-t-elle pas l'attention de l'âme sur les vérités méditées durant ces trois jours bénis, sur les lumières reçues alors, sur les bons propos formés avec tant de sincérité et de ferveur?

Pour raviver plus efficacement encore les fruits des retraites fermées une journée de récollection fut organisée pour les dames et les demoiselles de Nomingue qui s'y rendirent nombreuses et avec empressement. La Vierge les vit avec bonheur revenir sous son toit où, sans cesse, elle désire grouper ses enfants pour leur dispenser avec largesse ses dons ineffables.

Des retraites ont lieu à Béthanie au cours des mois d'été et d'automne.

Pour tout renseignement, s'adresser à:

Révérènde Sœur Supérieure,

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
Nomingue, comté de Labelle, P. Q.



L'œuvre de l'homme est peu de chose; sa prière est presque tout, car elle met en jeu l'action souveraine de l'Infini.

Mgr GIBIER.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DEDIEES A NOS CHERS PARENTS

Samedi 30 octobre 1943

Déjà, le mois du Rosaire, mois de Marie d'automne, s'apprête à faire ses adieux. Ayant terminé sa prière et offert ses derniers hommages à la Reine du ciel, il s'en va rejoindre dans le paradis des saisons son confrère du printemps.

Octobre, en ses premiers jours, vit de blanches reines-marguerites saluer à son autel la Vierge du Rosaire. Leurs larges corolles inclinées, elles méditèrent les doux mystères joyeux. Puis, la nature, continuant la couronne, se revêtit de pourpre et d'or. Et chaque fleur, comme chaque feuille, avant de mourir, sembla repasser, méditative, les graves mystères douloureux et glorieux. Nous aussi, durant ces beaux jours, c'est avec une ferveur renouvelée que, réunies aux pieds de notre céleste Mère, nous avons médité les grandes vérités du salut, en égrenant les Avé du Rosaire. Avec chagrin, nous verrions la splendeur de ce mois royal s'éteindre, si le grand vent froid ne nous promettait tout bas, avec la première neige, le retour prochain de belles fêtes mariales: la Présentation de Marie au Temple et l'Immaculée-Conception.

Dimanche 31 octobre. Fête du Christ-Roi

Jour de profonde piété qui répond bien aux sentiments des âmes missionnaires. Que le règne du Christ arrive! N'est-ce pas le but de notre vocation, de travailler à le faire connaître et aimer, afin qu'Il règne?

Mais, il faut d'abord qu'Il règne parfaitement sur notre cœur, il en est le Roi. Malheureusement, tant de petites idoles terrestres essayent de lui disputer son empire absolu. Nous lui redisons aujourd'hui, dans un acte de consécration, notre ferme volonté d'être totalement à son service. Nous lui demandons aussi que cessent enfin les dissensions entre les peuples, et que tous les puissants de la terre sachent le reconnaître comme le Roi souverain du monde, ouvrant ainsi les voies à son règne d'amour dans tous les cœurs.

Cet après-midi, nous profitons d'une intéressante causerie donnée par Mlle M. Forest, accompagnée de Mlle Ouimet, auteurs toutes deux d'une méthode d'enseignement phonique qui va se répandant de plus en plus. Notre aimable conférencière nous invite à feuilleter avec elle son nouveau traité, lequel, bien que rédigé pour les enfants, ne manque pas de nous

charmer et de capter notre intérêt. Il nous fournit maints détails suggestifs qui nous seront utiles en leur temps.

Si cette causerie réveille en plusieurs d'anciens attraits pour l'enseignement, surtout auprès des enfants, elle contribue particulièrement à raviver notre désir de l'exercer un jour en faveur des petits païens, tâche enviable en ce qu'elle est un moyen d'attirer à Dieu et à la religion catholique de nombreuses petites âmes. Nous renouvelons nos sincères remerciements à Mlle Forest pour ce pratique et agréable entretien.

Lundi 1^{er} novembre

L'introït de la messe commence par une exhortation à la joie: *Gaudemus*. Aussi, le saint Sacrifice terminé, c'est-à-dire vers neuf heures et demie, la cloche réglementaire, toujours fidèle comme l'indique son dénomiatif, y répond par une joyeuse sonnerie de *Deo gratias*, ce qui signifie: *Grand congé*. C'est la fête de tous les saints, et la terre, fraternellement, s'associe à leur triomphe et à leur jubilation.

Hier soir, avant de s'endormir, chacune a eu soin, selon une coutume chez nous, de demander à la Sainte Vierge de vouloir bien lui choisir un patron ou une patronne pour l'année. Le premier qui se présente au réveil est celui qu'on adopte. Et le début de la récréation se passe à présenter à nos compagnes nos protecteurs ou protectrices. Minutes intéressantes qui donnent lieu parfois de revoir certaines *connaissances* parmi les élus du bon Dieu, ou de renouer amitié avec quelque bon vieux saint.

Mais, hélas! cette belle fête ne dure même pas un jour. Sur ses joies, les souvenirs d'outre-tombe viennent jeter leurs voiles. Au milieu de l'après-midi, après les vêpres du jour et les exercices du Rosaire, la liturgie fait résonner à nos oreilles les gémissements des pauvres âmes du purgatoire, âmes chères à Dieu, qui attendent l'aumône de nos prières pour voir s'alléger leurs peines et hâter leur délivrance. Notre charité pour elles consiste surtout, aujourd'hui et demain, à multiplier les visites indulgenciées. Les heures de récréation seront supprimées d'ici deux jours pour nous permettre ainsi de puiser plus abondamment, en leur faveur, dans ce trésor que l'Église nous offre si libéralement.

Dimanche 21 novembre, Présentation de Marie au Temple

C'est la fête que les « colombes » préparent plus que toute autre dans l'intime du cœur, puisque c'est celle de leur Patronne spéciale. Aussi est-ce avec joie et pieux enthousiasme que nous saluons ce beau jour et que nous couronnons de nos fleurs d'amour et de sacrifices notre admirable petite Reine.

Dès la grand'messe terminée, la cloche fait entendre un vibrant appel au joyeux congé. Nous nous réunissons d'abord à la salle du Noviciat pour chanter: *Marie, à l'âge le plus tendre*. Puis, d'aimables surprises viennent susciter tour à tour de douces joies, de pieuses réflexions, entre autres les jolis messages du ciel ou mots d'ordre des plus appropriés à chacune. Et aux heures des repas, tout concourt encore à nous rappeler que nous sommes aussi les fêtées du jour, car nos Sœurs cadettes, les postulantes, nous relèvent de nos fonctions en faisant le service à table et en remplissant les

autres emplois, excepté cependant le plus beau de tous, celui de la garde d'honneur au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge qui aujourd'hui nous est particulièrement réservé.

Enfin, pour terminer brillamment cette belle fête, une séance religieuse et fort goûtée nous est offerte encore par nos benjamines sous la direction de dévouées officières. La pièce qui en forme la partie principale précise davantage en nos esprits le néant des frivolités mondaines et conséquemment la beauté de notre vocation. Elle nous montre aussi de quel héroïsme est capable une toute jeune fille éprise de Dieu et soutenue par la grâce.

Un merci bien sincère va, ce soir, de nos cœurs à la divine Vierge pour toutes les joies qu'elle effeuille sur notre chemin, ainsi qu'à toutes celles qui, par leurs délicates attentions, nous ont procuré une si belle fête.

Lundi 22 novembre

Hier dimanche, à cause des nombreux exercices à la chapelle et des visites au parloir, nous avons sacrifié la partie de perfection traditionnelle en la circonstance. Mais nos Mères avaient tout prévu. Et dès neuf heures ce matin, la Volière retentit de nouveau de l'appel au congé.

L'avant-midi se passe dans une délassante promenade au grand air, sur la belle neige fraîchement tombée, on dirait, tout exprès pour nous. Mais après les exercices du midi, groupées quatre par quatre autour des tables, nous nous disputons avec entrain les vertus... Les coups de dextérité comme les distractions provoquent ici et là de francs rires ou des applaudissements. Enfin, comme tout doit avoir un terme, des prix sont distribués à celles qui ont remporté le plus de points, mais toutes sont bien gagnantes sous le rapport de la joie dont fut encore bien fécond cet autre beau jour.

Jeudi 25 novembre

La Sainte-Catherine est toujours soulignée de quelque façon au Colom-bier. Oh! pas précisément comme « modèle des philosophes », mais bien plutôt comme patronne de nos aînées parvenues à un certain âge. Elles sont peu nombreuses celles qui ont plus de vingt-cinq ans. Aussi y a-t-il ordinairement dans la soirée quelques surprises à leur adresse. Cette année, ce fut, entre autres choses,... toute une magnifique gerbe offerte à la doyenne qui présidait au fauteuil d'honneur pour la circonstance.

Dimanche 28 novembre

Malgré son essentielle gravité, le premier dimanche de l'Avent ne nous en réserve pas moins bien du bonheur. C'est qu'il nous apporte l'aimable visite de notre bonne Mère Supérieure Générale, de retour d'un voyage de deux mois dans la mission d'Haïti.

La récréation du soir nous rassemble toutes auprès d'elle pour l'entendre raconter les péripéties de son voyage, les beautés de la végétation tropicale, les difficultés d'installation d'une mission nouvelle et surtout les misères d'une population qui a manqué de prêtres et de religieux. L'œuvre si belle de « La Charité s'il vous plaît » excite notre convoitise missionnaire.

Notre Mère dit qu'il faudra là beaucoup d'ouvrières et que le bien à faire est immense. Mais il faut être prête, et de bons conseils viennent commenter cette grande condition: être prête, sachant tout faire, tout comprendre, tout accepter. Être prête..., et chacune, à part soi, continue l'énumération en se promettant tout bas de régulariser son propre passeport missionnaire.

Mais que le temps passe vite en si bonne compagnie! Bientôt la cloche nous avertit qu'il est déjà l'heure de la prière du soir. Docilement nous nous rendons à la chapelle, où nous remercions le bon Dieu d'avoir ramené à bon port notre chère Mère et d'avoir voulu qu'un si beau champ d'apostolat soit confié à notre Institut. Puis, chacune regagne en silence sa petite cellule qui, ce soir tout particulièrement, est témoin de rêves apostoliques où passent et repassent de nombreuses petites têtes noires et crépues.

Jeudi 2 décembre

Plusieurs de nos Missionnaires d'Extrême-Orient, obligées de revenir au Canada et attendues depuis quelques mois, arrivent cet avant-midi à la Maison-Mère. Chaque soir, par le chant de l'*Ave maris stella*, nous les recommandions à la spéciale protection de Marie, l'Étoile de la mer. Aujourd'hui, nous lui rendons de ferventes actions de grâces de les avoir si bien protégées durant ce long et périlleux voyage.

Sans doute que ce retour va être l'occasion de bien joyeux revoirs, en proportion du plus ou moins long séjour loin de la patrie. Mais nous devinons aussi quel immense sacrifice il doit comporter pour nos chères Sœurs. Bien que simples novices, n'ayant pas encore goûté à leurs joies apostoliques, nous les comprenons un peu ce nous semble.

Il nous reste maintenant à espérer leur visite. Il nous tarde vraiment de les entendre, car en ces années de bouleversement, leur situation là-bas, tant au point de vue matériel qu'à celui des œuvres, a dû présenter bien des aspects insoupçonnés.

Dimanche 5 décembre

La Vierge Immaculée vient de convier là-haut à sa cour l'âme de notre chère Sœur Saint-Anselme, qui est décédée à la Maison-Mère vers neuf heures ce matin, ce dont on nous fait part immédiatement.

La regrettée disparue (Lucienne Mercier), native de Saint-Anselme, comté de Dorchester, ne comptait que vingt-neuf ans d'âge et huit de profession religieuse. Les dures souffrances qui marquèrent les dernières semaines de sa longue maladie achevèrent sans doute de la rendre digne d'aller fêter l'Immaculée-Conception au paradis.

Cette jeune existence déjà moissonnée, et ce départ pour l'au-delà au premier jour du triduum préparatoire à notre grande fête patronale, nous fournissent tout un thème de réflexions graves et bien encourageantes à la fois. Ce sont les salutaires leçons de la mort, mais que vient illuminer le doux espoir d'être, à cette passe redoutable, assistées et défendues par la divine Mère si, durant notre vie, nous lui sommes dévouées en véritables enfants aimantes, fidèles et imitatrices. Réflexions bonnes à méditer en ces

jours de récollection et qui, de soi, nous mènent à de fortes résolutions. Marie a des prédilections pour ses vrais serviteurs.

Mardi 7 décembre

Comme l'an dernier, à l'occasion de ce triduum, nous avons l'avantage d'entendre quelques instructions des plus propres à raviver notre dévotion envers l'auguste Mère de Dieu. Ces conférences que veut bien nous donner le R. P. L. Pageau, P. M. E., portent sur les prérogatives de la Sainte Vierge, ses grands rôles de co-Rédemptrice et de Médiatrice, sur les devoirs d'amour filial, de respect, de confiance et d'imitation qui nous incombent, et enfin sur l'idéal apostolique que nous trouvons en elle qui, pour faire la sainte volonté de Dieu et procurer sa gloire, ne recula jamais devant aucune souffrance. Après les lumières qui nous sont ici données, comment ne pas nous abandonner avec la plus absolue confiance à la sollicitude de cette Vierge des vierges!

Au cours de l'avant-midi, nous accompagnons au cimetière la dépouille mortelle de notre chère Sœur Saint-Anselme, le service ayant été chanté aujourd'hui à la Maison-Mère. Nous remarquons la présence de plusieurs membres de sa famille: M. et Mme Mercier, ses bons parents, ses deux frères ecclésiastiques, sa sœur religieuse et autres.

Une dernière fois, nous pouvons contempler les traits de la chère défunte, puis la cérémonie funèbre se clôt par le chant du *Salve Regina*.

Mercredi 8 décembre

L'Avent soulève son austère rideau violet pour nous donner ce jour de joie et de splendeur qu'est l'Immaculée-Conception. Et dans notre Institut, rien n'est épargné pour que cette grande fête patronale revête ce double cachet.

Il y a le langage mystique du bleu et du blanc qui flottent dans l'air et se partagent la parure de notre chapelle. Timidement, penchés sur leurs tiges, les lis semblent s'incliner devant le plus beau d'entre eux: le Lis de la Vallée, la Vierge toute pure! Puis, de-ci de-là, de jolis lampions bleus scintillent discrètement et nous font penser au charme voilé dont s'enveloppait Marie.

Il y a aussi le chant particulièrement beau des deux messes. « O ravissante Immaculée », aimons-nous à chanter surtout avec les saints et les anges. Au moment de la communion a lieu pour les professes la belle cérémonie du renouvellement des vœux. Nous, novices, qui n'en sommes encore qu'à la préparation de ce grand acte, nous envions leur bonheur. Mais aussi, dans la douce confiance qu'en ce jour l'Immaculée ne saurait rien refuser, nous la supplions de nous bien disposer à cette sainte profession, objet de nos plus ardents désirs.

Tout le jour s'écoule dans une joie paisible, partagé entre les visites à la chapelle et la récréation, nous réservant pour la soirée de pieuses mélodies tout à la gloire de notre incomparable Patronne. Avec bonheur aussi, nous avons ouvert les portes de notre sanctuaire à un groupe imposant de

religieux, les Frères de Saint-Gabriel, venus joindre aux nôtres leurs hommages à la Vierge Immaculée.

Mardi 14 décembre

Nous sommes à dire le *Veni Sancte Spiritus* précédant la lecture du soir, lorsque s'annonce la visite de S. Exc. Mgr Paul Yu Pin, vicaire apostolique de Nankin, Chine. Il est accompagné du R. P. J.-B. Michaud, P. M. E., du docteur S. Pan et de l'un des autres notables de la Colonie Chinoise de Montréal.

L'Esprit-Saint veut sans doute varier aujourd'hui notre menu spirituel en nous servant le mets apprécié d'un entretien sur les missions. En effet, notre digne visiteur nous intéresse vivement en nous dépeignant la situation politique et surtout religieuse de son pays. Il y a un mouvement prononcé vers le catholicisme qui se dessine en Chine libre, et le gouvernement lui-même lui est favorable. Mais le grand problème actuellement dans ce travail d'évangélisation est la pénurie de main-d'œuvre. L'Église voudrait bien répondre à cette nécessité urgente, plus opportune encore que les secours pécuniaires, mais elle ne le peut, surtout dans les difficultés présentes. L'heure n'est pas propice pour les missionnaires, mais nous devons malgré tout garder la confiance que viendront des temps meilleurs: du mal, le bon Dieu sait tirer un bien.

Son Excellence fait l'éloge de Mme Chiang Kai Shek, épouse du grand général d'armées chinoises, qui, bien que protestante méthodiste, admire et loue hautement les missionnaires catholiques et leurs œuvres. Exempte de préjugés, patriote éclairée, elle leur prête appui et secours par sa parole et ses aumônes. Elle fait appel même à des missionnaires étrangers pour occuper les meilleures positions dans les hôpitaux, les écoles et les universités.

La nation chinoise est mûre pour la vérité. Il y a trop d'opportunités, dit Monseigneur, et pas assez de main-d'œuvre. Et il cite à l'appui le pénible exemple d'un hospice pour mille vieillards dont on lui offrit la charge et qu'il dut nécessairement refuser, faute de missionnaires à qui le confier. Et ces institutions, où l'on pourrait faire tant de bien, cueillir tant d'âmes pour le ciel, passent aux mains des partisans de l'erreur.

Monseigneur nous exhorte à prier beaucoup pour cette grave question et à nous bien préparer en vue de l'avenir, car, après la guerre, la tâche sera encore plus grande qu'aujourd'hui et requerra de nombreux ouvriers et ouvrières évangéliques. Il apprécie beaucoup le travail de nos Sœurs en Chine, comme en témoignent les premières paroles de cet entretien, où il semble que Son Excellence ait voulu faire passer le merci de tous les siens: « Je viens vous saluer et vous remercier pour le bien que vos Sœurs font dans mon pays. »

Il nous dit avoir l'espoir de nous rencontrer, du moins quelques-unes, un jour, sur l'autre continent; donc, il nous attend. Et certes, c'est bien le grand désir que sa visite a insufflé dans nos âmes dont l'idéal est de voler à la conquête des infidèles.

Avant de nous quitter, le digne Prélat nous gratifie d'une paternelle bénédiction, et, nous rappelant que par la prière et le sacrifice nous pouvons aider beaucoup les missions, il nous invite à le faire avec générosité. « Géné-

rosité! répète-t-il, c'est mon dernier mot », mot qui nous reste comme une devise.

Vendredi 24 décembre

Depuis hier soir, les langues sont recluses dans leur palais, et l'on sent qu'un recueillement plus prononcé règne dans les âmes. C'est par le silence et la mortification que nous voulons nous préparer au grand mystère de cette nuit.

Le travail est bien un peu plus intense, il faut que tout soit beau, propre pour Noël. Il y a bien aussi ces allées et venues de nos Supérieures et Officières, présages de quelques surprises prochaines. Mais nous récitons nos « mille Ave » avec dévotion, et la Sainte Vierge nous fait comprendre que les enfants ne doivent pas chercher à comprendre les secrets qu'on leur dérobe. D'ailleurs, attendons à demain, tout sera mis à jour.

A onze heures et demie, les cloches sont en branle. Un *Çà, bergers, assemblons-nous...* d'abord lointain, et qui prend la nuance du crescendo à mesure qu'il approche des dortoirs, réveille tout notre monde. A l'instar des petits pâtres d'autrefois, toutes se hâtent de répondre à l'invitation du cantique céleste, redisant dans leur cœur l'invocation si souvent répétée depuis quatre semaines: « Divin Enfant Jésus, venez naître dans nos cœurs. »

Quelques minutes avant minuit, nous nous rendons en procession à la chapelle, aux pieds du petit Jésus, pour lui rendre nos hommages. Comme il doit être heureux dans sa belle demeure de Pont-Viau! Ce n'est plus l'étable froide et sombre de Bethléem. Sa crèche y est tout illuminée, entourée de palmes et de fleurs et surtout réchauffée par toutes les amours qu'elle concentre. La Sainte Vierge et saint Joseph sont là pour nous présenter au divin Enfant. Mais il est un autre berceau que Jésus convoite: c'est celui de notre cœur, que nous nous sommes efforcées de préparer plus et mieux que nul autre, empruntant les langes de la pureté de Marie, sa sainte Mère, pour l'y recevoir dignement.

Sa crèche, c'est l'Hostie,
Sa crèche, c'est mon cœur.

Ce bonheur nous est donné durant la première messe, et nous en profitons pour lui redire nos protestations de fidélité et nos humbles requêtes, lesquelles embrassent le monde entier, mais avec un souvenir tout particulier pour nos bien-aimés parents et nos dévoués bienfaiteurs.

Une joie nouvelle vient s'ajouter au bonheur de cette nuit de Noël. A la deuxième messe, le jeune frère de l'une de nos Sœurs est admis pour la première fois au Banquet des Anges. Le cantique: *C'est le grand jour*, à cette première heure du 25 décembre, y prend une onction pénétrante, inaccoutumée. Et l'on songe à la consolation que doit donner au divin petit Roi sa venue dans cette âme neuve, pure et candide.

A l'issue de la troisième messe, nous descendons au réfectoire pour le traditionnel réveillon préparé par les aînées à l'heure où les benjamines étaient conviées au sommeil. Puis, nous regagnons les dortoirs avec la recommandation d'attendre au matin le signal du lever, car nos jeunes compagnes qui en sont à leur premier Noël ici pourraient croire à un oubli en constatant que le réveil ne sonne pas à l'heure accoutumée. C'est qu'en ce

jour nous devançons de très peu le soleil, lequel à cette époque n'est guère matinal.

Il va sans dire que pour une fois les vadrouilles aussi pourront dormir. Libre aux petits « moutons », s'il en reste, — car on leur a fait grandement la chasse hier, — de courir à leur guise sous les meubles ou ailleurs. D'aucunes parmi nous croient même pouvoir leur appliquer ces mots chantés cette nuit: « Laissons là tout le troupeau, qu'il erre à l'aventure... »

Après la prière, la méditation et le déjeuner, nous nous dirigeons vers la salle dont l'entrée nous était hier interdite, ce qui avait certes quelque signification. En effet, et notre attente n'est pas déçue. L'Enfant Jésus, dans son berceau, nous tend ses petits bras en souriant. Les surprises ressemblent à celles du foyer paternel. Jusqu'au joli sapin transformé en arbre de Noël et qui a toujours pour nous et ses charmes et son langage. Le bon Dieu, pour qui nous avons quitté nos familles, sait bien nous en donner ici une nouvelle et nous prodiguer ses gâteries.

Il reste encore un point d'attraction, et pas le moindre: c'est la corbeille enrubannée posée aux pieds du petit Jésus et contenant toutes les lettres reçues depuis l'Avent. Notre bonne Maîtresse en fait la distribution et chacune goûte alors la joie de se retrouver en esprit avec ses chers parents.

Lundi 27 décembre

Après Noël, jour de grâces et de charmes, voici pour nous le temps précieux des Quarante-Heures. Depuis hier matin, Jésus-Hostie est exposé solennellement dans notre chapelle pour y recevoir louanges, actions de grâces, réparations.

Tour à tour, deux jours et deux nuits durant, professes, novices et postulantes se partagent l'honneur de lui tenir compagnie. Là, les moments nous paraissent bien courts. Nous avons tant de choses à confier au bon Maître! Car il ne faut pas oublier que, pendant ces heures bénies, nous sommes les déléguées spéciales de la sainte Église auprès de Lui. Nous voudrions, s'il était possible, à force d'amour et d'offrandes réparatrices, éteindre les dettes du monde entier envers Dieu, et par là, apaisant sa justice, hâter le retour de la paix.

Nous sommes heureuses, en la circonstance, d'accueillir en notre chapelle des groupes d'adorateurs ou d'adoratrices, entre autres les révérends Frères de Saint-Jean-de-Dieu, ainsi que les révérendes Sœurs de la Présentation de Marie, venus s'unir à nous pour glorifier le divin Roi eucharistique.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00				
Un lampion ou un cierge.....	<table style="border-left: 1px solid black; border-right: 1px solid black; border-collapse: collapse; margin-left: 10px;"> <tr> <td style="padding: 0 10px;">10 sous.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 10px;">75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 10px;">\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 0 10px;">20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	10 sous.	75 sous pour une neuvaine.	\$ 2.00 pour un mois.	20.00 pour une année.
10 sous.					
75 sous pour une neuvaine.					
\$ 2.00 pour un mois.					
20.00 pour une année.					



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Vous avez sans doute entendu dire que, par suite de la guerre, bon nombre de missionnaires en Orient ont dû revenir au pays, que d'autres sont encore là-bas, mais qu'ils sont presque tous empêchés de faire de l'apostolat auprès des infidèles et qu'ils ont beaucoup à souffrir. Pensant alors à la grande moisson païenne, plus que jamais désolée et dévastée, vous vous êtes dit: « Ah! que c'est triste! »

Oui, mes Enfants, que c'est triste!... Que c'est triste de voir tant de champs apostoliques, naguère produisant de beaux fruits et en promettant de plus heureux encore, maintenant abandonnés, ravagés..., leurs ouvriers évangéliques, à cause de la guerre, ayant été arrachés à leurs travaux et faits captifs en attendant d'être rapatriés. Et que dire de leurs peines!... L'un d'eux versait d'abondantes larmes en quittant son poste, où pendant plus de cinquante ans il avait travaillé de tout son cœur, de toutes ses forces à l'avancement du règne du bon Dieu. « La religion, répétait-il à travers ses sanglots, la religion va subir ici un recul de cinquante années! »

Oui, les territoires de missions vont beaucoup souffrir du départ des missionnaires. Sans eux, que de petits enfants vont mourir sans baptême, que d'autres vont grandir dans l'ignorance du Nom divin; que d'orphelins ne seront plus recueillis, que de malades ne seront plus visités, soignés, catéchisés; que de vieillards seront sans asile, que de foules n'entendront plus la parole évangélique; que de prières, que de confessions, que de communions en moins..., que de tabernacles vides..., que de gloire enfin ravie au bon Dieu!

Sans doute, il reste là-bas des prêtres et des religieuses indigènes, mais leur nombre est trop restreint et la plupart ont encore besoin des missionnaires pour les affermir dans la foi, les éclairer, les guider dans leur apostolat.

Ah! que cela est de nature à affliger les vrais enfants du bon Dieu, tous ceux qui l'aiment véritablement, qui se dévouent à son service. Cette désolation des pays de missions ajoute sensiblement à la grande épreuve que la présente guerre fait subir à la sainte Église.

LA SAINTE ÉGLISE

Oh! mes Enfants, comme nous devons aimer la sainte Église! Elle est notre Mère spirituelle, c'est elle qui nous a fait naître à la foi, qui nous donne la vie de la grâce, nous dispense les sacrements, nous assiste à la mort, nous ouvre le ciel. Un bon enfant de la sainte Église devrait chaque jour prier pour elle, pour son Chef visible: Notre Très Saint-Père le Pape,



La sainte Église, c'est la divine Bergerie...

pour ses guides spirituels et dispensateurs de ses trésors sacrés: les évêques et les prêtres, afin qu'ils soient saints, car les saints pasteurs contribuent beaucoup à la sanctification de leur troupeau.

La sainte Église, c'est la divine Bergerie dans laquelle tous les hommes sont appelés à entrer, mais petit est le nombre de ceux qui en font partie par rapport à ceux qui en sont éloignés. N'y a-t-il pas sur la terre 373 millions de catholiques contre un milliard 805 millions de païens, d'hérétiques, de schismatiques, etc. ?

Les pasteurs sont les évêques et les prêtres, mais le Maître de la Bergerie, le Pasteur par excellence, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Il est invisible aux yeux, mais demeure constamment au milieu de son cher troupeau; et comme il est

bon, tendre et miséricordieux! Il comble de biens ses brebis fidèles, il court à la recherche des égarées et prend sur ses genoux les petits agneaux.

Qui pensez-vous que sont les petits agneaux ?

— Les petits enfants ?

— Oui, les petits enfants et tous ceux qui leur ressemblent, c'est-à-dire les grandes personnes qui se font comme eux pures, simples, obéissantes, aimantes, confiantes. Heureux petits enfants, ils sont les privilégiés du Cœur de Jésus! Reposant tout près, ils entendent ses battements ineffables, ils goûtent la suavité de son amour, ils s'embrasent aux flammes de sa charité, et en obtiennent tout ce qu'ils lui demandent pour la divine gloire.

Mais pour conserver durant toute sa vie, ou pour acquérir ces belles qualités du petit enfant qui ravissent le bon Dieu et attirent ses prédilections, il faut veiller constamment sur son âme pour la garder pure de tout péché et l'ornér de vertus; il faut par conséquent beaucoup se renoncer, se mortifier, s'oublier, il faut principalement aimer le bon Dieu.

AIMER LE BON DIEU

Saint Augustin, grand docteur de l'Église, avait coutume de répéter: « Aimez et faites tout ce que vous voudrez »; cela voulait dire: « Aimez et vous ne pécherez pas. » En effet, quand on aime quelqu'un, on évite tout ce qui peut lui déplaire et on s'efforce d'accomplir tout ce que l'on sait lui

être agréable; mais pour aimer quelqu'un, il faut le connaître; il est évident qu'on ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas. Et plus ce quelqu'un est aimable et doué de qualités, mieux on le connaît plus on l'aime. Ainsi en est-il



Les privilèges du Cœur de Jésus...

du bon Dieu, Etre infiniment aimable, et réunissant en lui la plénitude de toutes les perfections. S'il est tant de personnes sur la terre qui ne l'aiment point, ou l'aiment faiblement, ou sont indifférentes, hostiles à son égard, c'est parce qu'elles ne le connaissent pas ou pas assez; et s'il en est tant d'autres qui sont tout embrasées de son amour, c'est parce qu'elles ont appris à le connaître.

Il importe donc souverainement que l'on apprenne à connaître ce cher bon Dieu, autrement:

1° *On ne peut observer le premier et le plus grand de tous les commandements*: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit. »

2° *On se prive d'un grand bonheur*, car il est très doux, il est suave d'aimer le bon Dieu, et, quand on l'aime beaucoup, on éprouve parfois un avant-goût des joies du paradis, car là-haut notre félicité consistera à aimer parfaitement notre Créateur et Père, dans la jouissance de sa présence et la contemplation de ses attributs.

3° *On perd de nombreux mérites*. Ce qui fait aux yeux du bon Dieu le mérite de nos actions, c'est l'amour avec lequel on les fait, peu importe



Tenant en main un cœur enflammé...

qu'elles soient grandes ou petites. Ainsi, lever une paille par amour vaut mille fois mieux que de jeûner au pain et à l'eau sans amour. Et comme ce sont nos mérites qui nous font gagner le ciel, plus ils seront nombreux, au terme de notre vie, plus notre félicité sera grande.

Peut-être, mes Enfants, n'aviez-vous jamais pensé à cela?... Maintenant, sachez-le pour toujours; et si vous craignez de l'oublier, détachez de ce livre cette page tombée de la plume ou mieux du cœur de votre Grand Ami, conservez-la dans votre carnet pour la relire de temps à autre. Mais... je vois un point d'interrogation dans vos yeux... Comment faire pour apprendre à connaître le bon Dieu ? vous demandez-vous.

Voici :

1° Il faut en demander la grâce par la prière. Saint Augustin, qui de grand pécheur est devenu un grand saint, et qui, après sa conversion, a excellé dans la connaissance des choses célestes, soupirait fréquemment cette invocation: « Que je vous connaisse et que je me connaisse, ô mon Dieu! » Sa prière fut exaucée et à mesure que son intelligence s'élevait dans la science du bon Dieu, son amour pour lui augmentait. Il parut même aux regards des hommes si pénétré du saint amour que, depuis sa mort, on le représente tenant en main un cœur enflammé.

2° Il faut bien étudier le catéchisme et l'histoire sainte, écouter avec attention et respect les instructions religieuses. Saint Jean Bosco, qui avant l'âge de neuf ans n'avait point encore été à l'école, ne savait alors ni lire, ni écrire, mais son esprit était déjà avancé dans les connaissances spirituelles

et son cœur épris de l'amour et de la gloire du bon Dieu; c'est qu'il était attentif aux enseignements de sa bonne mère et aux sermons qu'il entendait à l'église.



Bien seule, derrière le rideau de son lit...

3° Il faut se recueillir parfois dans la journée, faire silence au dedans de soi pour penser au bon Dieu et laisser son cœur l'aimer, tout comme l'on fait pour une personne absente que l'on chérit. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, encore toute jeune, se retirait ainsi dans sa chambrette et bien seule, derrière le rideau de son lit, elle parlait au bon Jésus et l'aimait. Alors, sans le savoir, elle faisait cet acte si agréable au bon Dieu que l'on appelle oraison ou méditation.

4° Il faut prier avec attention et ferveur au moins le matin et le soir, entendre la sainte messe aussi souvent que possible, et communier avec respect et piété. C'est dans la communion surtout que Jésus se révèle à

nous et nous communique son amour. Il faut aussi avoir à son usage un livre de prières, dont on se sert pour prier devant le tabernacle. Les belles choses qu'on y lit sont un exposé des grandeurs et des perfections du bon Dieu.

Bon! voilà qu'il se fait tard!... Comme le temps passe vite à parler de l'amour!... Je vous quitte en laissant à vos réflexions et aspirations, comme bouquet spirituel, ces mots de saint Augustin déjà cités: « Aimez et faites tout ce que vous voudrez. »

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Première communion d'une petite saubagesse

Une petite fille de neuf ans n'avait point fait sa première communion, car on la disait trop jeune, mais elle désirait beaucoup recevoir le bon Dieu! Elle va trouver le missionnaire.

— Père, je voudrais faire la communion.

— Tu veux faire la communion? Mais tu es trop jeune et tu ne connais pas l'Eucharistie!

La chère petite revint à la charge, mais insista vainement.

Un jour, vers l'heure du midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude à pareille heure, le missionnaire, passant près de là, voulut faire une visite au Saint Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant priait tout haut devant le tabernacle.

« Chef! mon père, le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le Fils de Dieu, tu es l'Enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on l'a trouvé dans le Temple parmi les hommes de la prière, tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien! je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi: ouvre les yeux du prêtre afin qu'il voie que je te connais. »

Le missionnaire pleura d'attendrissement. Il s'esquiva sans bruit.

Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, le Père appela la fervente enfant.

— Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur aujourd'hui?

— Quinze fois.

— Qu'est-ce que tu lui as dit?

La petite fille hésite une minute et lève son regard timide vers le missionnaire.

— Père, je lui ai dit du mal de toi.

Et elle reprend ce que je viens de dire.

— Mon enfant, tu as bien fait de venir prier; le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux; je vois que tu connais Jésus-Christ; tu feras la communion.

Et la voilà qui se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion:

— Père, dit-elle au milieu de ses larmes, je suis si contente qu'il me semble que je suis en paradis!

(Le Noël.)

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Accomplissement d'une promesse, en action de grâces pour bienfait qui m'a été octroyé. Anonyme. — Vifs remerciements pour guérison obtenue. A. M., **Montréal** — Toute ma reconnaissance à Marie, notre Mère, pour sa protection. A. M., **Montréal** — J'avais demandé deux grâces à la Sainte Vierge et elle me les a accordées. Je la remercie de tout mon cœur et la prie de me continuer son assistance. L. D., **Montréal** — Je viens remplir une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, en reconnaissance pour faveur obtenue. J. P., **Lewiston, Me.** — Reconnaissance pour succès de l'opération de ma fille. Mme I. M., **Montréal.** — Remerciements pour faveurs obtenues. Mme N. R., **Lorrainville.** — Vifs remerciements à notre Mère du ciel pour grâces reçues. Mlle R. P. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une inconnue, **Montréal.** — La Sainte Vierge a exaucé mes prières; je la remercie de tout mon cœur. Mme A. G. — Vive reconnaissance pour bienfait reçu. Mme J. B. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Mme M. P. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une guérison. Mme G. B., **St-Hippolyte.** — Mon mari a obtenu son exemption de l'armée; remerciez la Sainte Vierge avec moi. Mme C. L. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a fait trouver une position. Grand merci! A. M., **Montréal.** — Vive gratitude à Marie, Reine des Cœurs, pour faveurs obtenues. T. V., **St-Lambert.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Mme E. L., **Québec.** — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour le succès d'une opération et autres faveurs. C. Beauchesne, **Lawrence, Mass.** — Après de ferventes prières à la Sainte Vierge, j'ai obtenu ma guérison sans avoir besoin de recourir au médecin. Un grand merci à Marie Immaculée. M. de Senneville. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle Z. C., **Montréal.** — Marie, Reine des Cœurs, a exaucé mes prières au delà de mes désirs. Un grand merci! Une abonnée au « Précurseur ». — Remerciements à notre Mère du ciel pour une grande faveur que j'en ai reçue. Je sollicite sa continuelle protection. Mme R. B. — Hommage de gratitude pour bienfait qui m'a été accordé par l'intermédiaire de la très Sainte Vierge. Mme H. Lelièvre, **Montréal.** — Je remercie de tout mon cœur la Sainte Mère de Dieu pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Une prière, s'il vous plaît, pour ma santé. Mme J. H. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une grande faveur reçue par son entremise. Mme Filion, **Montréal.** — Hommage à la Sainte Vierge. O. B. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur spéciale. Mme R. Côté, **Cowansville.** — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, en reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée. — Je désire remercier notre céleste Mère pour les grâces dont elle me favorise. Puisse son Cœur maternel me continuer sa sollicitude. A. M., **Montréal.** — Je remercie Marie Immaculée pour protection accordée à un petit orphelin. Mme D. P. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et demande de protection, particulièrement pour ma belle-sœur malade. Mme C. L., **Montréal.** — Veuillez remercier la Sainte Vierge de l'amélioration opérée dans mon état de santé et solliciter ma complète guérison. Mme E. B. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie. Mme H. R. — Vive gratitude à Marie, Reine des Cœurs, pour le succès de mon opération. Je demande des prières pour une autre grâce à obtenir. Mme E. N., **Montréal.** — Toute ma reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs. Mme P. B. — La bonne Sainte Vierge a protégé notre petit marin outre-mer, dans un grand danger, et j'ai été guérie moi-même d'une grave maladie. Nous ne savons comment témoigner notre reconnaissance à notre céleste bienfaitrice. Mme M. T., **Montréal.** — Remerciez avec moi notre Mère du ciel pour une faveur reçue et demandez-lui sa continuelle protection. Mme F.-X. F. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme A. M.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements pour la guérison de l'une de mes sœurs religieuse, par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle T. Y. — Reconnaissance pour faveur obtenue par l'intermédiaire de Mère Marie-de-la-Passion et de Sœur Marie-Assunta. Mme J. D., **Montréal.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre Exoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recouru à vous!

Une mère recommande son garçon marin. Mme Lemieux, Québec. — Par l'intermédiaire de notre Immaculée Mère, je demande la guérison de mon mari. Mme R. Marcoux, Québec. — Grande faveur sollicitée. Une abonnée confiante. — Des prières à l'intention de mon mari. Anonyme. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour mon mari gravement malade à la suite d'un accident. Une abonnée, R. P. — Je recommande à la Sainte Vierge la guérison d'une personne et une intention spéciale. Une amie des Missions. — La conversion de deux personnes. Mme E. C., Montréal. — Obtention d'une grande faveur concernant mon avenir. G. M., Montréal. — Je demande à Marie Immaculée sa protection pour mon frère qui fait du service militaire. Une abonnée. — La vente d'un commerce. Mme L. B., Québec. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir la santé. Mme C. P., Cowansville. — Je recommande aux prières des abonnés mes petits-fils, les lieutenants J.-Marcel et Roger

Dussault, ainsi que le capitaine Jacques Dussault, présentement outre-mer. Une grand-maman inquiète. — La conversion de mon fils et autres faveurs spéciales. Mme A.-E. V. — Je demande à Jésus et Marie la conversion d'une personne et des lumières sur sa vocation. Mère affligée. — Daigne la Vierge Immaculée m'obtenir la grâce de trouver un bon chez-nous. Orpheline abandonnée. — Guérison sollicitée. Mme Gérard Dubé, Montréal. — Une faveur ardemment désirée. Mme Paul Farmer, Lachute. — Une guérison. Mlle H. Prévost, Lachute. — Exemption de la guerre pour mes deux fils; protection pour ma jeune fille et guérison de mes deux sœurs. Mme P., Montréal. — Je sollicite une neuvaine de prières en l'honneur de Marie, Reine des Cœurs, aux intentions suivantes: santé pour un prêtre, faveurs spirituelles et intentions particulières. Enfant de Marie. — Veuillez continuer à adresser de ferventes prières au Cœur de Jésus et à sa sainte Mère; j'ai bien confiance d'être exaucée. Mme J.-O. B. — Le règlement d'une affaire importante. Une abonnée. — Des lumières pour une décision. Mlle F. B. — La vocation d'une nièce très chère; la protection de la Sainte Vierge pour deux autres nièces faisant partie de l'armée; grâce spéciale pour ma famille. Anonyme. — La conversion de mon mari dont la conduite est mauvaise. Anonyme. — Ma confiance en la très Sainte Vierge me pousse à lui recommander une petite nièce gravement malade; veuillez unir vos prières aux miennes. Mme J.-O. M. — Une prière pour mon pauvre mari, matérialiste. Anonyme. — La santé pour mon mari. Mme F. G. — Une intention toute spéciale. G. V. — La guérison de ma jeune fille; grâces spirituelles et temporelles. Mme A. R. — La santé pour toute ma famille, spécialement la guérison de mon fils et la mienne. Mme A. G. — Amélioration de ma santé et protection de la Sainte Vierge pour ma famille. G. L. — Protection pour un de mes fils en Angleterre et pour un autre qui est dans la marine. Mme J. B. — Santé pour ma famille et retour à la foi pour mes fils. Anonyme. — Exemption du service militaire pour mes fils. Mme J.-E. D. — Mon mari qui souffre de l'estomac. Mme H. B. — Une prière spéciale pour mon salut. M. O. — Je recommande ma jeune fille qui travaille dans les usines de guerre et qui ne fréquente pas souvent les sacrements. Une mère. — Je réclame la protection de notre Mère du ciel pour mon fils unique qui est dans l'armée active. Mme Z. D. — Le rétablissement de ma santé; je suis mère de neuf enfants. Une abonnée.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Jude pour obtenir des lumières sur ma vocation. Une abonnée. — Le retour de mon mari qui est dans l'armée, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme Y. C. — Je viens me recommander à la Sainte Vierge, à saint Joseph et à saint Antoine pour ma guérison. Mme A. N. — Je sollicite ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. L., Montréal.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 13; guérisons, 43; positions, 6; intentions spéciales, 70.



NÉCROLOGIE

M. le curé J.-E. Piette, **Montréal**; M. le curé E. Pépin, **Beauceville**; M. l'abbé Louis Ouellet, **St-Jean-de-Dieu, comté de Témiscouata**; M. Alphonse Langlois, **St-Claire de Dorchester**, père de feu notre Sœur Sainte-Lucie; M. Parfait Ethier, **St-Anne-des-Plaines**, père de notre Sœur Saint-Vincent-Ferrier; Mlle Noëlla Farrell, **Plantagenet, Ont.**, sœur de notre Sœur Sainte-Marguerite; M. J.-A. Champagne, **St-Gabriel-de-Brandon**, grand-père de nos Sœurs Marie-de-Lourdes et Marie-Berthe; M. Oswald Saint-Roch, **Fall-River, Mass.**; Mme Jean-Baptiste Morvan, Mme Henry McCready, M. Ch.-E. Larocque, M. Albert L'Ecuyer, Mme Wilfrid Dionne, Mme L.-C. Gendron, M. Pierre Normandin, M. Ivan Dorval, M. Josaphat Bouvier, M. Ernest Charron, Mme R. Forest, Mme Ernest Brière, M. V. Charbonneau, M. Arthur Gordon, Mme Vve Abraham Fortin, Mlle Juliette Lespérance, Mme Joseph Pate-naude, M. Benjamin Bertrand, le sergent navigateur Gérard Toupin, M. Louis-Raoul Vachon, Mme Salem Alpin, Mlle Gilberte Daragon, Mme Napoléon Labine, M. le docteur Aimé Beauchamp, Mlle Madeleine Villeneuve, M. Adélar Beaudoin, M. Ladislav Létourneau, M. Wellie Gélinas, M. Alphonse Favreau, Mme Louis Corbin, le sergent pilote Gilles Meilleur, Mme J.-A. Brunet, Mme J.-O. Gratton, Mme Edgar Bélanger, Mme A.-J. Nadeau, M. Arthur Nadeau, M. Cléophas Bernier, M. S. Riccé, M. Aldéric Tétrault, Mme Vve Joseph Tremblay, M. Donat Hébert, M. Joseph Pétel, Mlle Agnès Blanchette, M. Arthur Tremblay, Mme Siméon Boyer, **Montréal**; M. Adélar Giguère, M. Attavio Mercantini, M. Ferd. Mal-bœuf, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Clovis Sauvé, Mme C. Geoffrion, M. Edgar Doucet, Mlle Corinne Angers, Mme Joseph Beaulac, Mme R. Morin, Mlle Mireille Guérin, **Outremont**; Mme Camille Saint-Denis, **Lachine**; Mme Oscar Provost, **Verdun**; Mme Alfred Landry, **Villoray**; Mme Joseph Pitre, Mme J. Croteau, Mlle Madeleine Croteau, **Rosemont**; M. Jean Dubord, **Sault-au-Récollet**; Mme Albertine Giguère, **Youville**; Mme Henri Lamarre, M. Napoléon Jodoïn, **Longueuil**; M. Alphonse Champagne, **St-Lambert**; Mme Eugène Monette, **St-Philippe de Laprairie**; Mme Joseph Léveillé, M. Napoléon Guénette, **St-Thérèse-de-Blainville**; Mme Vve Louis Beauregard, **Lachute-Mills**; M. Jean-Emile Rioux, **St-Jérôme**; Mme Pierre Parent, M. Napoléon Jobin, M. Jean Duval, Mme Rosaire Lemay, Mme Georges Beupré, Mme Jean-Louis Alain, M. Hermel Simard, M. Joseph Cantin, M. et Mme Isidore Beaumont, M. Lucien Morillon, Mme Octave Gaboury, Mme Joseph Genest, Mme Alfred Morissette, Mme Pierre Savard, Mme Jean Dudemaine, Mme Alfred Lapointe, M. Alphonse Desjardins, M. Alphonse Paquin, **Québec**; M. Joseph Tessier, **Québec-Ouest**; Mme Ernest Renaud, **Loretteville**; Mme Herménégilde Desmeules, **Charny**; M. Albert Hardy, **Giffard**; Mme Vve Théodore Tanguay, **St-Justine de Dorchester**; MM. Jacques et Martial Dion, **St-Hedwidge**; M. Maurice Gagné, **St-André**; Mme Vve Elie Pichette et Mme Joseph-Elie Pichette, **St-Famille, île d'Orléans**; M. Joseph Lachance, **Pont de l'île d'Orléans**; Mme Gustave Duchesne, **Hérouxville**; Mme Joseph Gagnon, M. Arcadius Fournier, **Shawinigan-Falls**; M. Anatole Deschesnes, **St-Anne-de-la-Pocatière**; Mme Joseph Bureau, **St-Adelphe**; Mme Thomas Roy, **Louiseville**; M. Lucien Dufresne, Mme Gédéon Lemay, **Les Trois-Rivières**; Mme Arthur-L. Gélinas, **St-Barnabé-Nord**; M. Lazare Naud, **St-Marc-des-Carrières**; M. Gilbert Duchesne, **Rimouski**; Mme Vve Ernest Lacerte, **St-Boniface de Shawinigan**; Mme Napoléon Bouchard, M. Thomas Bouchard, M. Joseph Chouinard, **St-Arsène, comté de Témiscouata**; Mme Alphonse Dion, **Isle-Verte**; Mme Delphis Caron, **St-Jean-Port-Joli**; Mme Alonzo Thériault, **St-Hubert, comté de Témiscouata**; M. Charles Ouellet, M. Hervé Thériault, fils d'Emile, **St-Epiphanie**; M. Herménégilde Gagnon, **Les Trois-Pistoles**; Mme Joseph Chénard, **Le Bic**; Mme Cyprien Bélanger, **St-Matthieu, comté de Rimouski**; Mme Charles Rioux, **St-Ulric, comté de Matane**; Mme Wilfrid Lafontaine, **Price**; Mme Vve Elzéar Perron, **Mont-Joli**; Mme Thomas Levasseur, **St-Léandre**; M. David Bouchard, **Petite-Rivière Saint-François**; M. Horace Sauvageau, **Les Grondines**; M. Bernard Cour-ville, **Arvida**; Mme Edmond Bouchard, **Chicoutimi**; Mme Herman Gagnon, **St-André de Roberval**; Mme Adélar Perron, **St-Prime**; M. Mathias Bonin, **Berthierville**; Mlle Cécile Ratelle, M. Prudent Farmer, **Joliette**; Mme Joseph Jean, M. Joseph Charest, **Padoue**; M. Napoléon Poirier, **St-Cléophas**; Mlle Exilda Lusignan, **Upton**; M. Arthur Morneau, **Belœil**; Mlle Philias Rivard, **St-Aimé**; M. Hippolyte Pedneau, **St-Bernard-sur-Mer**; Mme Adjour Gingras, **Pointe-des-Cascades**; Mlle Thérèse Palardy, **St-Damase, comté de St-Hyacinthe**; M. Emile Gadbois, **Rougemont**; Mme Jacques Houde, **St-Jean-Baptiste**; M. Jean-Marie Couillard, **St-Charles-sur-Richelieu**; Mlle Josephine Lanoue, **Farnham**; Mlle Mathilde Gladu, **Mont-Saint-Grégoire**; Mme Charles Giroux, **St-Brigide d'Iberville**; M. Louis Morin, **Adamsville**; M. Hector Fournier, M. Denis Coupal, **Cowansville**; Mme Osias Daoust, **Coteau-du-Lac**; Mme Ménasippe Guay, **Mont-Laurier**; Mme Odilon Lortie, Mme Frédéric Allard, M. J. La-porte, **St-Agathe-des-Monts**; M. Damase Séguin, **Ripon**; Mme Napoléon La Brosse, **St-Eugène, Ont.**; Mme Alfred Sylvestre, **Verner, Ont.**; Mme Léandre Moisan, Mlle Yvonne Fugère, M. André Tremblay, **Salem, Mass.**; M. Oscar Duclos, M. Edouard Labine, Mme Pauline Hazelton, **Nashua, N.-H.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif: plus de \$200,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Tél. Harbour 4251*

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M-R »

MONTRÉAL

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER

Livres français, religieux,
canadiens.

Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS

GRAINES DE CHOIX

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 8c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Écoutez ou Primas.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Établie en 1899

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous
CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

48, RUE SAINT-PAUL

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

QUÉBEC

CREVIER & FILS

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9015

6955, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de MATELAS, MEUBLES, COUSSINS, OREILLERS
Réparations exécutées avec soin

Tél. BELair 1700

3886, av. Henri-Julien - Montréal

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Tél.: DOLLARD 4533

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL
HArbour 5012

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

CORSET SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7535

PLOMBERIE

Amer Deserres
LIMITÉE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Syndicat de Québec
QUEBEC
LIMITÉE

Prenez la bonne
habitude de toujours
acheter au

Desmarais & Robitaille, Limitée

Marchands d'ornements et bronzes
d'église, statues et articles religieux

70, rue Notre-Dame Ouest
MONTREAL

121, rue Rideau, Ottawa

95, rue Church, Toronto

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTREAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTREAL

LANcaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*
cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3625

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MARquette 8067-8068

Employez OXYDONOR et jouissez d'une bonne santé

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumatisme, grippe, rhumes, maux de tête, d'estomac, de reins, d'intestins, nervosité, faiblesse, etc. Durera toute la vie à peu de frais; servira à toute la famille. Sans danger, et facile d'emploi.



50 ans de succès

Demandez notre livret gratuit

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

Mme C. A. écrit : « Nous avons employé Oxydonor pour anémie et maux d'estomac avec de bons résultats. »

M. A. A. écrit : « Je suis satisfait d'Oxydonor pour maux de reins. »

M. G. écrit : « De bons résultats ont été obtenus par l'Oxydonor pour rhumatisme. »

Mlle A. R. : « Nous employons Oxydonor depuis longtemps avec satisfaction pour rhumatisme, grippe, catarrhe, toux, etc. »

Mme Y. : « Depuis 1918 je me fie sur Oxydonor pour la santé de mes neuf enfants. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

MÉDECINE PHARMACIE ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier en arts et en sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE MONTRÉAL

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BÉloir 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Pour votre
plomberie, chauffage, couverture

voyez

LA COMPAGNIE J. & C. BRUNET
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Dr J.-Zacharie Leblanc, M. D.
 MÉDECIN-CHIRURGIEN
 4428, avenue PAPINEAU près de la rue Mont-Royal
 TÉL. FA. 2715
 MONTRÉAL

PL. 9467 *

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTES

SAINTE-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

A.D. 1896

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUVRENERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

F. WALLERGEON
 LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de
 VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Laporte-Hudon-Hébert
 LIMITÉE

Importation et gros
 en alimentation

MONTRÉAL

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
 Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société

des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.